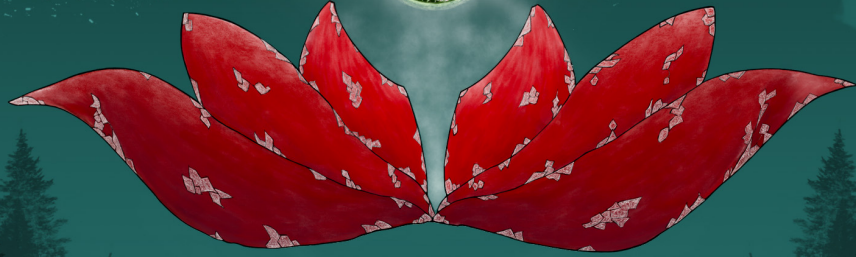
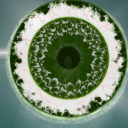
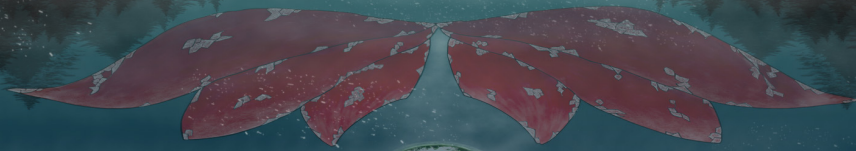


Référence de l'horreur, de l'occulte, de l'étrange,
du frisson glaçant l'échine.



L'ÉPITAPHE



Le webzine d'outre-tombe.
N° Pilote.

Profession de foi



Vous vous demandez certainement ce qu'est cette diablerie, qu'est ce que ce nouveau magazine sorti des tréfonds de votre site favori ? Eh bien, il s'agit de l'Épitaphe, un webzine centré sur l'horreur et l'épouvante. Vous pourrez y retrouver aussi bien des creepypastas que des nouvelles, des articles ; peut-être même de l'humour. Nous tâchons de varier les plaisirs afin de vous proposer un peu de diversité.

Mais trêve de cette présentation vide qui n'intéresse ni vous ni moi, passons à quelque chose de bien plus fondamental : la profession de foi. Tout journal à la sienne, à ses valeurs et ses objectifs, le nôtre ne fait pas exception. Alors quelles sont nos promesses ? À quoi pouvez-vous vous attendre en lisant l'Épitaphe ?

Tout d'abord, attendez-vous à être trompé, à ce que l'on vous mente autant que l'on vous dise la vérité. La creepypasta est à mi-chemin entre ces deux concepts, et nous nous appliquerons à vous désinformer pour vous terrifier tout en vous présentant une vérité crue et brutale, foutrement bien plus glauque. Néanmoins, ce ne sera jamais net, car nos mensonges seront toujours imprégnés de vrai, et vice-versa, de sorte que vous naviguerez constamment dans un brouillard flou et dense vous empêchant d'être à l'aise. Ne nous faites jamais confiance, nous sommes la Crypte et loin d'être vos amis.

Ensuite, nous tâcherons de vous choquer. Nous n'avons cure de votre sensibilité, et vos angoisses sont simplement des outils qui nous servent à vous faire peur. Le contenu sera dérangeant, horrifique, parfois seulement inconfortable. Nous ne nous poserons pas la question sur ce que vous voulez, nous ne ferons que selon nos souhaits. Vous offrir ce que vous attendez ne ferait de l'Épitaphe qu'une énième antenne glauque de divertissement de niche et nous souhaitons être bien plus que cela.

Finalement, nous voulons et nous ferons en sorte de vous marquer, d'avoir une emprise sur votre imaginaire en instillant notre univers sombre au plus profond de votre caboche. Nous voulons pervertir irrémédiablement votre psyché fragile, de sorte que l'Épitaphe marque au fer rouge son essence dans votre esprit. Cela, dans le désir de vous malmenier, de cracher notre horreur à votre visage innocent. Vos appréciations comptent peu au regard de cet objectif, vos plaintes n'ont guère d'intérêt.

Comment résumer notre ligne rouge, nos promesses ou notre profession de foi ? En une seule et unique phrase que vous devez garder toujours en mémoire tout au long de votre lecture à venir : ne nous faites pas confiance. Sur ce seul et unique moment d'honnêteté que vous trouverez au sein de ces pages numériques, je vous souhaite une plaisante lecture.

Presque affectueusement, Wasite.

Sommaire

Info sur le monde de l'horreur.....	Page 2 à 4
Creepypasta : le Dévoreur Numérique.....	Page 5 à 10
Une journée à CFTC.....	Page 11
L'horreur à travers les légendes et les faits divers du 17 ^{ème} à nos jours actuels	Page 12 à 24
Le Prospecteur anonyme.....	Page 25 à 31
L'Ogre.....	Page 32 à 38
L'Entité des arbres.....	Page 39
Le Rythmophile suivi de Victor.....	Page 40 à 42
L'homme aliéné.....	Page 43
Remerciements.....	Page 44
Sources des articles.....	Page 45 à 47

Infos sur le monde de l'horreur

Il fait encore nuit. Le brouillard a envahi la forêt, lieu de notre rendez vous. C'est en effet mardi matin, avant le lever du soleil, que nous sommes partis à la rencontre d'une légende. Le Slenderman.

D'abord perplexes quant à sa venue, nous l'apercevons enfin. Une silhouette sombre et élancée s'avance entre les arbres pour venir à notre rencontre. Dans un silence glacial, nous nous asseyons sur deux chaises et commençons l'interview.

Épitaphe : Bonjour monsieur Man.

Slenderman : Je vous en prie, appelez-moi Slender.

É : Bien. Slender, c'est un honneur de vous rencontrer. Vous êtes devenu une légende d'Internet. Comment avez-vous vécu ce coup de projecteur et comment vivez-vous le fait d'être considéré comme un mythe vivant ?

S : Ca me gave.

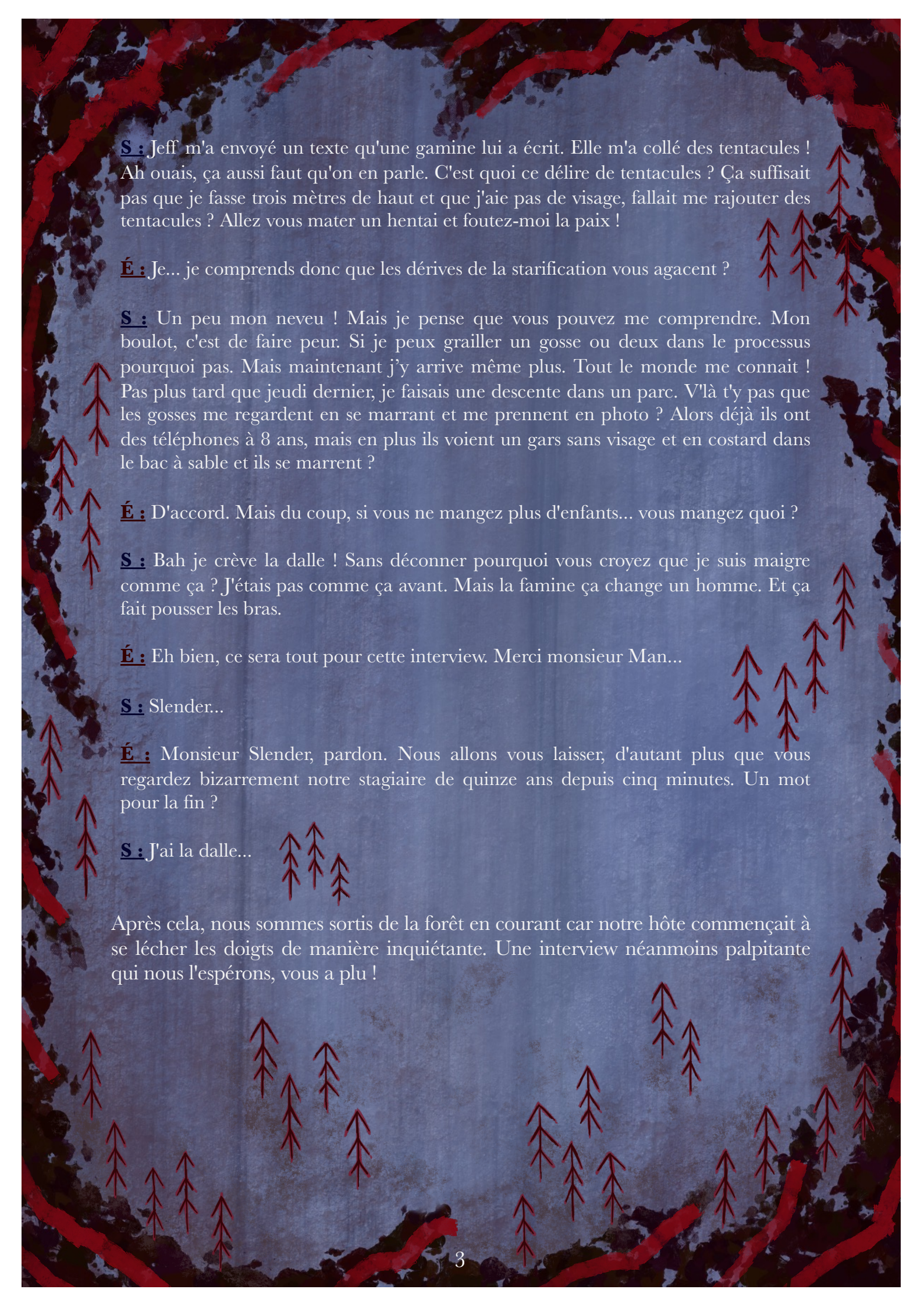
É : Ah... ..je, euh...

S : Au départ y'a eu trois couillons qui m'ont pris en photo autour du globe. Une photo de moi en train de poursuivre des gosses, une autre où je regarde des mômes dans un parc. Je me suis dit que le monde allait pas en faire tout un fromage. Pensez vous ! Après ça, je pouvais même plus aller pisser tranquille ! Toujours un gars pour me prendre en photo en loucedé.

É : Eh bien, c'est assez déroutant. Je pensais que ce statut de star était plutôt gratifiant et...

S : Gratifiant ? Vous êtes sérieux ? Y'a quoi de gratifiant à me retrouver en train de coucher avec les collègues dans des fics à deux balles ?

É : On sort un peu du sujet là. On pourrait revenir sur le statut de st...



S : Jeff m'a envoyé un texte qu'une gamine lui a écrit. Elle m'a collé des tentacules ! Ah ouais, ça aussi faut qu'on en parle. C'est quoi ce délire de tentacules ? Ça suffisait pas que je fasse trois mètres de haut et que j'aie pas de visage, fallait me rajouter des tentacules ? Allez vous mater un hentai et foutez-moi la paix !

É : Je... je comprends donc que les dérives de la starification vous agacent ?

S : Un peu mon neveu ! Mais je pense que vous pouvez me comprendre. Mon boulot, c'est de faire peur. Si je peux grailer un gosse ou deux dans le processus pourquoi pas. Mais maintenant j'y arrive même plus. Tout le monde me connaît ! Pas plus tard que jeudi dernier, je faisais une descente dans un parc. V'là t'y pas que les gosses me regardent en se marrant et me prennent en photo ? Alors déjà ils ont des téléphones à 8 ans, mais en plus ils voient un gars sans visage et en costard dans le bac à sable et ils se marrent ?

É : D'accord. Mais du coup, si vous ne mangez plus d'enfants... vous mangez quoi ?

S : Bah je crève la dalle ! Sans déconner pourquoi vous croyez que je suis maigre comme ça ? J'étais pas comme ça avant. Mais la famine ça change un homme. Et ça fait pousser les bras.

É : Eh bien, ce sera tout pour cette interview. Merci monsieur Man...

S : Slender...

É : Monsieur Slender, pardon. Nous allons vous laisser, d'autant plus que vous regardez bizarrement notre stagiaire de quinze ans depuis cinq minutes. Un mot pour la fin ?

S : J'ai la dalle...

Après cela, nous sommes sortis de la forêt en courant car notre hôte commençait à se lécher les doigts de manière inquiétante. Une interview néanmoins palpitante qui nous l'espérons, vous a plu !



Le Dévoreur numérique

Ceci est l'historique d'un chat que j'ai trouvé ouvert sur l'ordinateur de mon frère qui a disparu depuis déjà deux semaines. On a d'abord cru qu'il avait décidé de se faire la malle, mais si ce qui suit après n'est pas une mauvaise blague, j'ai peur qu'il ne lui soit arrivé quelque chose. Ma mère pense que c'est une mise en scène pour brouiller les pistes, moi... je ne sais pas trop quoi penser. Je n'ai aucune information sur les autres membres du chat, il les a visiblement rencontrés en ligne. Si vous avez déjà entendu un truc similaire, contactez-moi s'il-vous-plaît !

(Message de **Nerissa**) Hé là Malvion et bienvenue. Je suis Officier du Chat. Si tu as des questions ou des problèmes, contacte-moi à n'importe quel moment ;)

(Message de **Nerissa**) Ouhou Malvion Sympa de te joindre à nous ^^

(Message de **Capitaine**) Bienvenue Malvion.

vermicelles: sauf qu'il a pas voulu me ramener, du coup j'ai du me taper tout le chemin à pattes

jeromedu16: srx

vermicelles: tiens, salut malvion

Malvion: Salut

vermicelles: la forme ?

jeromedu16: slt

EvilDead: plop !

Nerissa: coucou Arthur

Malvion: Comment vous allez ?

Tiiny-xoxo: cc, bien et oi ?

Malvion: Au fait, on a un nouvel arrivant ?

jeromedu16: sa va

Nerissa: je vais bien et toi ?

vermicelles: pan le vent ! bref, ça va bien

EvilDead: yup, il était là quand on est arrivé, mais il dit rien depuis tout à l'heure, donc on s'en fout un peu

Malvion: Ça va

Malvion: Mais je croyais que les invités pouvaient pas accéder à cette partie du chat ?

vermicelles: soit ça a changé, soit il a choisi un pseudo comme ça

Nerissa: non non, ça n'a pas changé, c'est forcément son pseudo qui est comme ça

invité872: crtygc

EvilDead: oh regardez, il parle

vermicelles: en fait c'est un chat qui marche sur un clavier

invité872: лцуты

Malvion: Un chat russe ?...

Nerissa: invité, si tu es juste venu pour troller, tu vas prendre un ban

jeromedu16: attention, nerissa s'énerve

vermicelles: qué ?

EvilDead: le gars il arrive à venir jusque sur le chat mais il sait pas se servir d'un clavier

jeromedu16: lol

Tiiny-xoxo: 'es qui, un Amish ?

Malvion: Un problème avec ton t, Marie ?

Tiiny-xoxo: ouais, il es cassé

vermicelles: ttttttttttt

jeromedu16: ttttttt

EvilDead: t t t t t t t t t t t t

Tiiny-xoxo: je vous hais

invité872: Je ne suis pas un Amish, non. Mais j'ai besoin d'un peu de temps pour m'adapter aux nouvelles technologies.

vermicelles: tu parles comme dans un bouquin, on dirait malvion en pire

Malvion: Va te faire

vermicelles: moi aussi je t'aime tutur

invité872: Ah, amusant. Je ne suis pas un livre, mais je connais de bonnes histoires.

jeromedu16: t chelou un peu

Nerissa: on va dire inhabituel

EvilDead: des histoires à propos de quoi ?

vermicelles: evil veut du cul

Tiiny-xoxo: evil veu du cul

vermicelles: BOUM PEMT

EvilDead: bande de gamins

invité872: Oh, plein de choses. Souvent des choses pas très connues, d'ailleurs. Mais qui ont toujours un dénouement tragique.

vermicelles: c'est un ancien de la guerre du viet nam, il a combattu avec Rambo

Malvion: C'était pas sa guerre

jeromedu16: son bataillon c fait dézingué par un sniper zombi

EvilDead: mais laissez-le parler, roh

invité872: Je n'ai pas grand-chose à dire sur le Viet Nam. Mais puisqu'on parlait de nouvelles technologies, vous connaissez peut-être le dévoreur numérique ?

Tiiny-xoxo: le nom claque

jeromedu16: je croyai que t'éte pas fort en info

Malvion: Jamais entendu parler

invité872: Mon incompetence dans le domaine ne signifie pas que je n'en ai jamais entendu parler.

EvilDead: tu tapes plus vite tiens, tu t'es fait à ton clavier ?

invité872: On peut dire ça.

Nerissa: l'homme qui entretenait le mystère

Malvion: Du coup, on peut l'avoir l'histoire, maintenant qu'on est lancés dedans ?

invité872: Bien entendu. Vous avez sûrement déjà vu, sur le net, des utilisateurs sur des chats, ou dans les commentaires d'un site, qui viennent un peu, s'acclimatent à l'endroit, jusqu'à faire partie des habitués. Et, d'un coup, sans avoir prévenu qui que ce soit, ils disparaissent sans crier gare.

vermicelles: ni aéroport

Malvion: What ?

vermicelles: sans crier gare ni aéroport

vermicelles: riez à ma blague

jeromedul6: mdr

Nerissa: ...

EvilDead: ...

vermicelles: merci jerome, toi t'es un vrai

Malvion: Mais ouais y en a plein des gars comme ça, mais c'est internet, ça arrive tout le temps

invité872: Pensez-vous. Il y a effectivement des gens qui oublient leur mot de passe ou même simplement de revenir, ils passent à autre chose. Mais il y en a aussi beaucoup qui tombent dans les griffes du dévoreur numérique. Et comment le savoir, puisque la seule chose que vous connaissez d'eux, ce sont de simples pseudonymes.

EvilDead: c'est le monstre de la matrice

Tiiny-xoxo: il va venir nous dévorer

invité872: Qui sait. Il est impossible de savoir qui, ou quand il va frapper. Il n'apparaît sous aucune forme à l'écran, il est simplement là, sans que vous le sachiez. Il guette. Et quand son moment arrive, Dieu seul sait comment, il vous attire avec lui dans cet océan de données. Dès lors, il n'y a plus de retour pour vous, et bien que vous soyez signalé absent sur le net, vous y êtes en réalité coincé... et vous êtes sa proie.

Nerissa est absent

Nerissa: Je ne suis plus devant mon clavier Mais je serai de retour bientôt ! (mes messages sont enregistrés)

jeromedul6 est absent

jeromedul6: Je ne suis plus devant mon clavier Mais je serai de retour bientôt ! (mes messages sont enregistrés)

EvilDead: Nerissa et jerome qui ont eu la même idée en même temps

EvilDead: désolé les gars, on vous a grillés

Nerissa: roh, vous êtes pas drôles

vermicelles: même le monstre a trouvé cette blague nulle



invité872: Il paraît que parfois, certains arrivent à se cacher assez longtemps pour comprendre comment se manifester et demander de l'aide. Ils sont tous incapables de décrire l'endroit dans lequel ils sont retenus prisonniers, en revanche ils se disent tous en mesure de ressentir quand leur prédateur se rapproche. Comme s'il y avait une sorte de connexion entre eux.

Malvion: En même temps, la connexion, c'est la base d'internet

vermicelles est absent

vermicelles: Je ne suis plus devant mon clavier Mais je serai de retour bientôt ! (mes messages sont enregistrés)

EvilDead: tu dis que la blague est nulle, mais tu fais la même, c'est pas malin

Nerissa: je me demande à quoi ça ressemble, l'intérieur d'internet

invité872: Peut-être que tu le découvriras un jour, quoique je ne te le souhaite pas. Car le dévoreur numérique attrape toujours ses proies. Et il est tellement vorace qu'il n'en laisse jamais rien.

Malvion: Ça c'est vermicelles avec une pizza

EvilDead: xD true story

Tiiny-xoxo: d'ailleurs faudra penser à revenir

jeromedul6: Je ne suis plus devant mon clavier Mais je serai de retour bientôt ! (mes messages sont enregistrés)

Nerissa: j'avais presque oublié qu'il était plus là, lui

EvilDead: modo en mousse

Nerissa: je ne te permets pas

Tiiny-xoxo est absent

Tiiny-xoxo: Je ne suis plus devant mon clavier Mais je serai de retour bientôt ! (mes messages sont enregistrés)

Malvion: T'es pas sérieuse

EvilDead: les gars, ça devient relou

Nerissa: ça peut pas exister, on en aurait entendu parler

invité872: Par les gens qui vous cachent en permanence tant de choses qu'on dit que tous les peuples lanceraient une révolution immédiatement s'ils découvriraient ne serait-ce que la moitié de ces secrets ? Allons donc ! Personne n'a d'intérêt à ce que cette histoire s'ébruite.

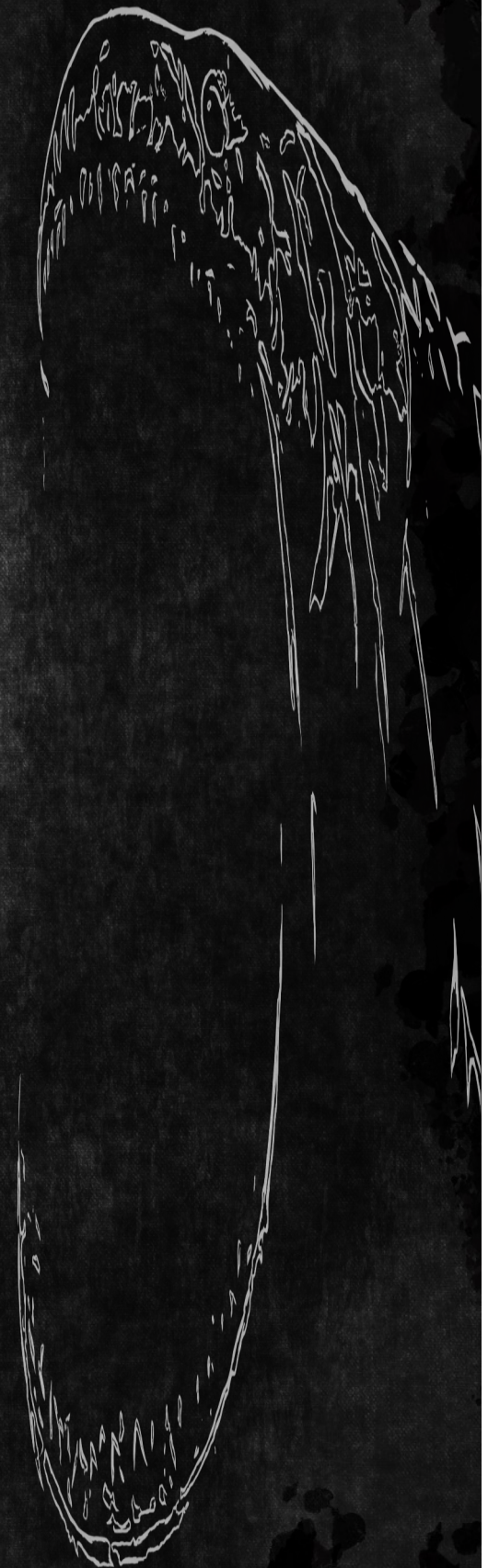
invité872: D'autant qu'elle est ancienne, elle remonte aux débuts d'internet, peut-être est-ce même à cause d'eux que cette chose existe. Au début, elle était coincée dans un petit réseau et ne pouvait pas faire grand-chose. Mais quand internet est arrivé et qu'elle a pu s'y engouffrer, tout espoir de contrôle sur elle s'est évanouie, tandis que pour elle, c'était la promesse d'un véritable festin.

Malvion: C'est bon, on a compris, en fait t'es juste un dc et vous allez tous revenir en même temps

Nerissa: C'est qui qui a eu cette idée de génie ?

Nerissa est absent

Nerissa: Je ne suis plus devant mon clavier Mais je serai de retour bientôt ! (mes messages sont enregistrés)



vermicelles: Je ne suis plus devant mon clavier Mais je serai de retour bientôt ! (mes messages sont enregistrés)

Malvion: Bah visiblement c'est toi

EvilDead: mec... Marie est plus là

Malvion: Qu'est-ce que tu racontes comme connerie ?

EvilDead: je viens d'aller voir dans sa chambre, l'ordi est allumé, mais elle est pas là

Malvion: Elle est peut-être sortie...

EvilDead: j'aurais entendu la porte

Malvion: ...

jeromedu16: Je ne suis plus devant mon clavier Mais je serai de retour bientôt ! (mes messages sont enregistrés)

vermicelles: Je ne suis plus devant mon clavier Mais je serai de retour bientôt ! (mes messages sont enregistrés)

Tiiny-xoxo: Je ne suis plus devant mon clavier Mais je serai de retour bientôt ! (mes messages sont enregistrés)

invité872: Eh bien, eh bien, on dirait qu'on a un problème ici.

Malvion: T'es qui putain ?

invité872: Personne. Je vous ai juste raconté une histoire.

EvilDead: y a un moyen de ressortir ?

Malvion: Tu vas pas croire à ses conneries ?

EvilDead: ferme-la, le gars arrive, tout le monde se met subitement afk et ma copine disparaît, je veux savoir

invité872: Peut-être. Vous pouvez toujours essayer de trouver une sortie. Mais à mon avis, s'il y en a, elles ont été condamnées. Personne ne voudrait prendre le risque de laisser passer autre chose, n'est-ce pas ?

Nerissa: Je ne suis plus devant mon clavier Mais je serai de retour bientôt ! (mes messages sont enregistrés)

invité872: Sur ce, bonne fin de journée.

invité872 s'est déconnecté

Malvion: Eh mais reste là enfoiré !!!!

EvilDead est absent

EvilDead: Je ne suis plus devant mon clavier Mais je serai de retour bientôt ! (mes messages sont enregistrés)

Malvion: ...

Malvion: C'est bon les gars, vous m'avez eu, j'ai bien flippé, je le reconnais, on peut arrêter maintenant ?

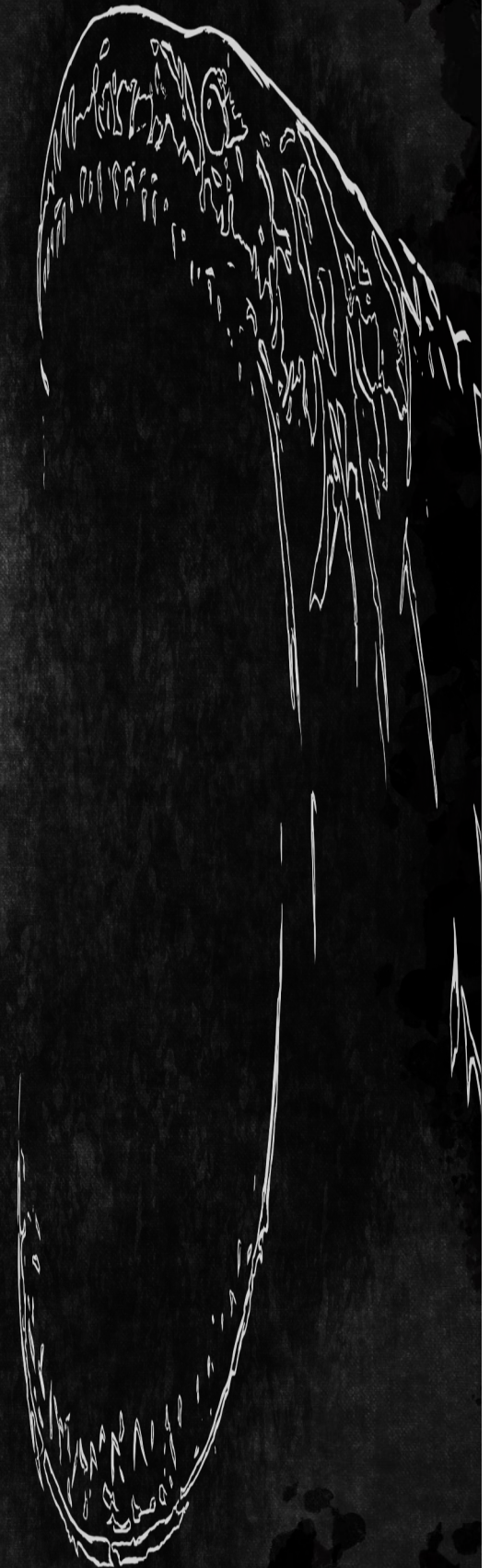
Malvion: Eh oh ?

EvilDead: Je ne suis plus devant mon clavier Mais je serai de retour bientôt ! (mes messages sont enregistrés)

Malvion: ...

Malvion: C'est bon les gars, vous m'avez eu, j'ai bien flippé, je le reconnais, on peut arrêter maintenant ?

Malvion: Eh oh ?



jeromedul6: Je ne suis plus devant mon clavier Mais je serai de retour bientôt ! (mes messages sont enregistrés)

vermicelles: Je ne suis plus devant mon clavier Mais je serai de retour bientôt ! (mes messages sont enregistrés)

Tiiny-xoxo: Je ne suis plus devant mon clavier Mais je serai de retour bientôt ! (mes messages sont enregistrés)

Nerissa: Je ne suis plus devant mon clavier Mais je serai de retour bientôt ! (mes messages sont enregistrés)

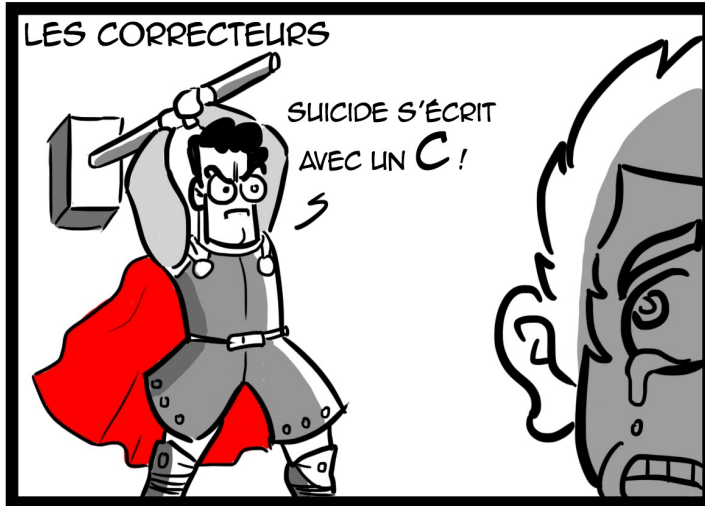
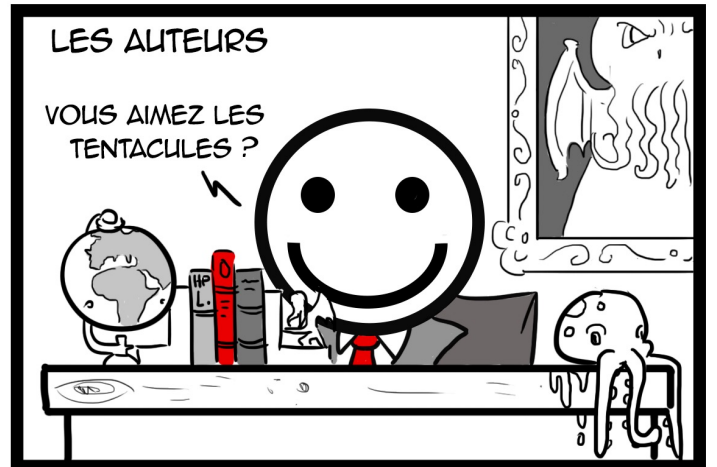
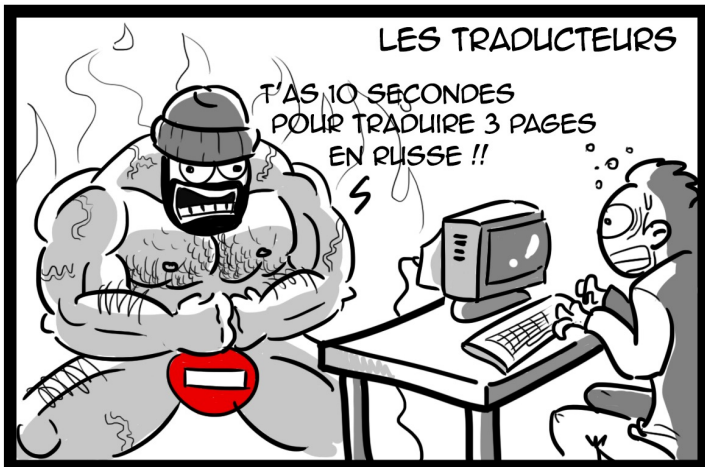
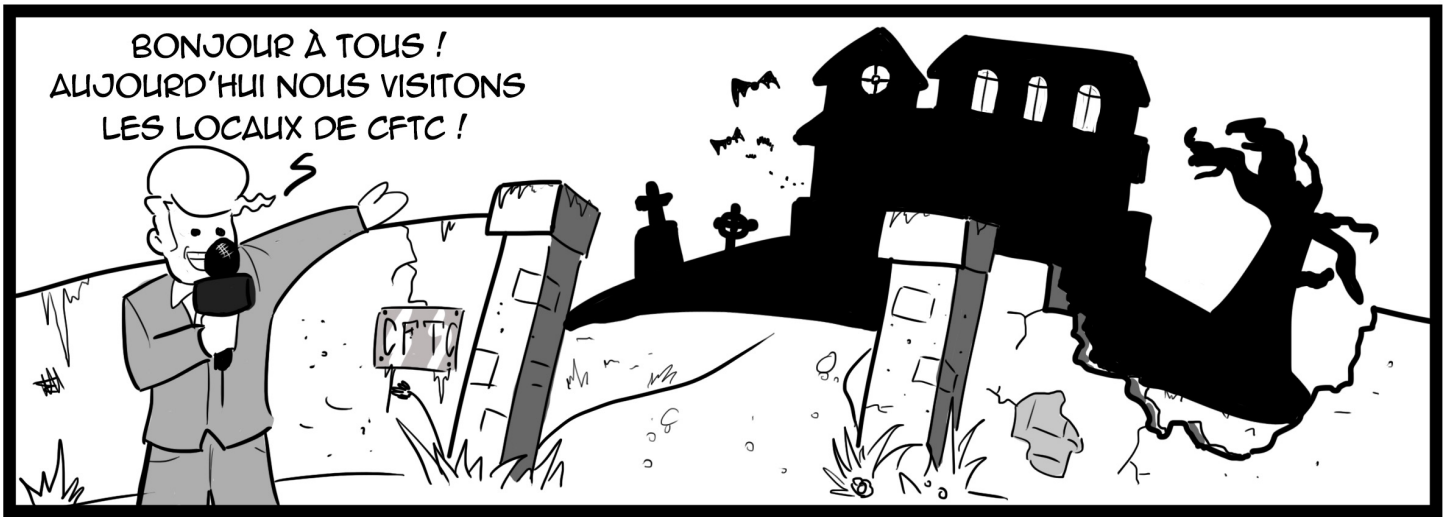
Malvion: Mais putain !!!

EvilDead: Je ne suis plus devant mon clavier Mais je serai de retour bientôt ! (mes messages sont enregistrés)

Malvion est absent

Malvion: Je ne suis plus devant mon clavier Mais je serai de retour bientôt ! (mes messages sont enregistrés)





L'Horreur à travers les Légendes et les Faits divers, du 17^{ème} à nos jours actuels

Holà jeune bibliophile, vous qui datez de moins d'un siècle, pensez-vous tout connaître de notre beau pays ? L'Épitaphe vous invite pour goûter une France aux fragrances de l'horreur à travers le temps. Du 17^{ème} à nos jours pour être plus précis. N'oubliez pas de rester en sûreté dans la cabine temporelle et laissez-vous porter par les cris du passé et du présent...

17^{ème} siècle : Affaire des démons de Loudun

18^{ème} siècle : Tarrare

19^{ème} siècle : Blanche Monnier

20^{ème} siècle : Issei Sagawa

21^{ème} siècle : Yvan Keller



L’Affaire des démons de Loudun

Beaucoup de nouvelles, de romans, de shows télévisés s’amusent à reprendre la malheureuse histoire des possédées de Loudun. Ainsi, il est fort possible que vous connaissiez déjà le nom de la Mère Supérieure du couvent des Ursulines de la ville : Jeanne des Anges.

Certains l’accusent de mentir, de proférer des fabulations parce qu’elle aurait eu une nature versatile et capricieuse, qu’elle avait besoin de renommée pour attirer les badauds à son couvent. D’autres disent qu’elle a répondu aux ordres d’un complot, que c’est une manipulatrice à l’esprit pervers. La pernicieuse aurait profité de ses relations pour se débarrasser d’Urbain Grandier au profit du Cardinal de Richelieu. Les superstitieux, les croyants, affirment de leur côté qu’il s’agissait bien d’une possession et que la jeune femme s’est vaillamment battue durant des années pour s’en défaire. Les prosaïques ont étudié son cas pour annoncer une hystérie, une pseudo-maladie mentale purement féminine que les hommes du XIX^{ème} invoquaient à loisir.

Quoiqu’il en soit, la vérité semble se confondre et s’effacer dans les accusations, les outrages et les velléités. La souffrance qu’a vécu Jeanne devient accessoire sous le plaisir des scandales. Or, cette soi-disant possession pourrait très bien être les symptômes d’un déni et d’une dissociation face à quelque chose tristement banale : des agressions sexuelles répétées, des viols.

Dans son autobiographie, Jeanne admet ses défauts et ses manquements dont elle culpabilise fortement. Elle se reprend de ses actes de manipulation sociale, de l’hypocrisie qu’elle a usée, de la flatterie, des mensonges. Elle s’afflige de son orgueil, de son égo, de ses désirs de puissance et de pouvoir qui l’ont menée à sa propre perte¹. Elle se considère responsable de sa possession diabolique et se blâme d’être à l’origine de ses souffrances.

En ce sens, Jeanne se dit possédée, mais... il est bien plus probable que son subconscient utilise ses croyances pour la protéger d’un mal moins spirituel qu’il n’y paraît. Le nom d’Isaacaroon apparaît fréquemment dans la description de ses tourments² : c’est un démon sexuel, au même titre qu’Asmodée qui réside aussi en elle³. Ce diable l’aurait poussée à avoir des pensées salaces, chargées d’envies charnels. Il est tout à fait normal d’avoir des désirs sexuels, même pour des personnes qui souhaitent se vouer à la religion. Or, la honte de ces pensées « impures » ont pu l’amener à croire que cela ne pouvait venir d’elle, que c’était la manifestation des démons, et que ceux-ci la harcelaient à cause de ses égarements passés.

Ce comportement est reconnaissable chez les victimes de viols, il est le symptôme d’une tradition du déni de la réalité des violences sexuelles. La victime se sent coupable et intériorise sa souffrance comme étant le résultat de son fait⁴, surtout dans une société où la femme est considérée comme un objet de passion impie. La tradition chrétienne du Moyen-Âge érigeant la femme comme la pécheresse originelle, la mère de toutes les tentations.

Elle écrit ainsi, par rapport à l'étrange grossesse qui se manifeste dans son corps⁵ :

« ...il me sembloit que j'eusse mieux aimé de mourir de milles morts que de l'avoir fait [un coït], mais, comme j'estois des huit jours entiers en de continuels troubles et que le plus souvent je passois les nuits dans nostre jardin, je ne sçavois point si quelque magicien ne m'avoit point abusée... »

Sa peur d'être déshonorée alors qu'elle affirme être restée vierge est retranscrit dans son témoignage comme un moyen de pression de la part du démon qui souhaite l'avoir consentante. Il lui promet de lui débarrasser de son état de femme enceinte si elle accepte de coucher avec lui. Mais à son refus, il se met dans une fureur froide et la bat : son visage est enflé et elle porte des marques de coup⁶. Les preuves étant bien physiques et visibles, encore une fois, l'idée que l'on essaierait de profiter d'elle après l'avoir violée une première fois se pose.

Celui qu'elle appelle Isacaaron, le plus brutal de tous les démons, qu'elle accuse de ces actions ne serait-il pas d'origine humaine ? Après tout, elle décrit bien durant la nuit du 24 janvier⁷ que quelqu'un serait venu dans sa chambre pour s'approcher d'elle. Jeanne nous décrit la scène :

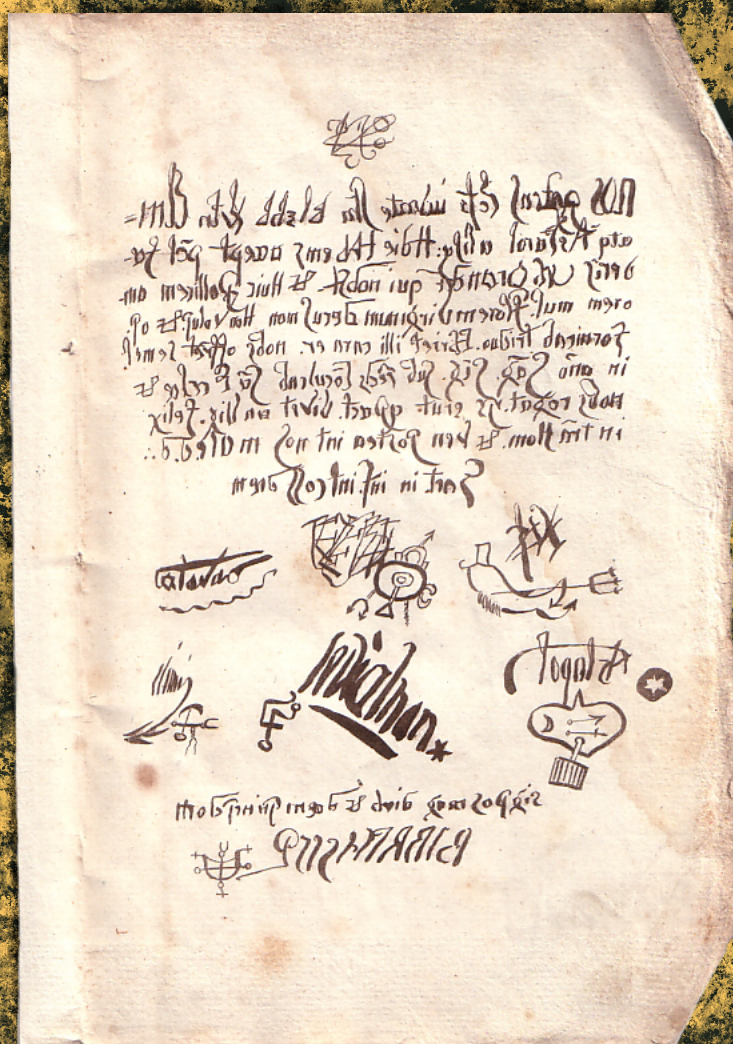
« Je sentis comme si une personne s'estoit approchée de moy ; il lira ma main gauche que j'avois sous mes couvertures, il me la prit et il me la baisa, puis il la laissa et se mit à se plaindre par trois foys. Ses plaintes furent ouïes de toutes les sœurs' qui couchoient dans la chambre. Je les appellay, les priant de ne pas se lever à cause que la saison estoit rude. Peu après ces plaintes, je sentis comme si une personne m'eut appliqué sa main sur mon cœur, et, en mesme tems, j'entendis une voix qui me demanda si je ne voulois plus avoir compassion de luy. Je demuray quelque tems sans pouvoir répondre ; je sentis en moy des mouvements qui me portoyent à soulager celuy qui me parloit, sans que je sçusse ce qu'il de mandoit de moy. Il me dit : Faites moy réponse, je ne veux point vous porter au mal, je souhaite seulement que vous acceptiez ce qui vous sera offert. »

Cette approche apitoyée peut se comparer au postiche des traditions typiques de cette période où l'homme et la femme répondaient aux codes de séduction de l'amour courtois consistant à obtenir les faveurs par la pitié de la femme. « Isacaaron » ne serait-il pas un prédateur utilisant les codes de l'amour de son époque, de façon dévoyée. Plusieurs fois « le démon » revint pour supplier, frapper et violenter la jeune femme. Il prit même les « traits » de M. de Laubardemont et du Père Surin pour essayer de l'abuser⁸. Jeanne des Anges n'aurait-elle pas été violée de multiples fois, par des hommes sans vergogne ? Ne serait-elle pas réellement tombée enceinte avant de faire une fausse couche qui aurait pu être provoquée ?

Elle a accusé Urbain Grandier d'être à l'origine de l'invocation des engeances infernales⁹, sachant que celui-ci avait déjà été en procès pour avoir « détourné » des jeunes filles. Peut-être a-t-il été le premier à avoir agressé Jeanne, qu'en réponse son esprit a refusé de prendre conscience de l'abus et que l'accuser de satanisme ainsi que de sorcellerie fut le seul moyen de se protéger. Elle n'aurait jamais été violée, sa souffrance serait uniquement liée à des manifestations maléfiques. Dans cet état de déni, de confusion, d'autres auraient également pu en profiter. Après tout, manipuler une jeune femme qui refuse d'accepter la réalité pour se protéger, la convaincre dans son délire en lui assurant que

tout est l'effet d'une possession alors qu'elle se fait abuser serait un plan excellent pour échapper à la responsabilité de ses actes. Comme dire qu'elle est atteinte d'hystérie pour minimiser ses affections et les violences perpétrées à son encontre. En bref, la souffrance des femmes ne date pas d'hier.

Pour comparer, nous prendrons par exemple le cas de Gérard : cet homme de 32 ans de notre époque actuelle a tué dans un accident de voiture son compagnon, Christophe. Après avoir été plongé dans le coma suite à un traumatisme crânien, il se réveille et ne souvient pas d'avoir eu un passager avec lui, ni que ce dernier était son amant. Tout un pan de sa vie a été annihilé par la culpabilité d'avoir tué. Enfermant son homosexualité dans sa psyché, se forçant dans des rapports avec des femmes avec lesquelles il se montre méprisant, ce déni lui a permis d'ignorer son traumatisme. En ce sens, face à des évènements destructeurs, l'esprit peut toujours altérer la réalité pour se soulager de ses démons¹⁰.



Original du pacte de Grandier avec le Diable.

Tarrare

Avez-vous déjà entendu parler d'un homme capable d'avalier une anguille entière sans la mâcher ? capable de manger son propre poids ? capable de dévorer un repas pour quinze personnes sans broncher ?

Tarrare est né près de Lyon aux environs de l'année 1772. S'il n'est pas sûr que cette appellation soit son vrai nom, nous savons qu'il a vécu une vie remplie de déceptions et de souffrances. Chassé et rejeté par ses parents à cause de son appétit sans bornes, il fut forcé de vivre de rapines en compagnie de voleurs et de prostituées. Des miséreux qui acceptèrent pourtant sa présence alors qu'il pouvait avaler un quart de bœuf à lui seul, plus que son propre poids ! Et puis, il parvint un jour à trouver un travail auprès d'un charlatan ambulancier en tant que monstre de foire.

En effet, en plus d'être vorace, l'adolescent était hideux. Son visage était orné de joues pendantes, capables de contenir une douzaine d'œufs ; quant à sa bouche, celle-ci était gigantesque, avec des lèvres fines, à peine visibles et des dents tachées ; et son corps était plutôt mince, un poids de 45 kilos fut retenu pour ses 17 ans. Chose incroyable, cette fantaisie de la nature avait la capacité de gonfler son ventre comme un ballon au fur et à mesure qu'il mangeait avant de reprendre sa frêle physionomie après digestion, sa peau pendait ensuite le long de ses cuisses.

Une véritable curiosité dont une odeur atroce émanait. Malgré sa bonne hygiène, il empestait constamment et c'était au point qu'on ne pouvait l'approcher à moins d'une dizaine de mètres. Et encore, sa pestilence gagnait en intensité lorsqu'il était repu. Le pauvre jeune homme fut poussé à avaler des pierres, des fruits entiers, des bouchons en liège, même des animaux, tel des rats, qu'il avalait vivants.

En 1788, alors qu'il n'avait que 16 ans, le jeune homme fit une occlusion intestinale à Paris après avoir eu un accident durant un de ses spectacles. Les médecins le sauvèrent, mais rien ne pouvait apaiser son appétit gargantuesque.

Misérable, il finit par s'engager en 1792 durant la guerre de la Première Coalition. Crevant de faim face aux rations qui étaient bien trop maigres pour le satisfaire, Tarrare se mit à dévorer tout ce qu'il pouvait trouver dans les caniveaux. Il tomba ainsi de nouveau malade et c'est durant cette période que ses capacités à manger furent testées à l'hôpital de Soultz-Haut-Rhin. Les docteurs lui firent engloutir un repas pour quinze personnes.

Il y eut d'autres expériences, comme celle de lui faire avaler une anguille entière après avoir écrasé la tête entre ses dents. Mais peu après cet événement, le général Alexandre de Beauharnais décida de mettre le jeune homme à son service. Il l'envoya en territoire ennemi pour délivrer des documents secrets en l'enjoignant à les avaler alors qu'ils étaient protégés dans une boîte. Une fausse bonne idée. Ne parlant pas allemand, Tarrare fut rapidement décelé. Le jeune homme fut battu sans ménagement par les soldats à qui il révéla le véritable objet de sa présence. Il fut forcé aux latrines – et si personne aujourd'hui

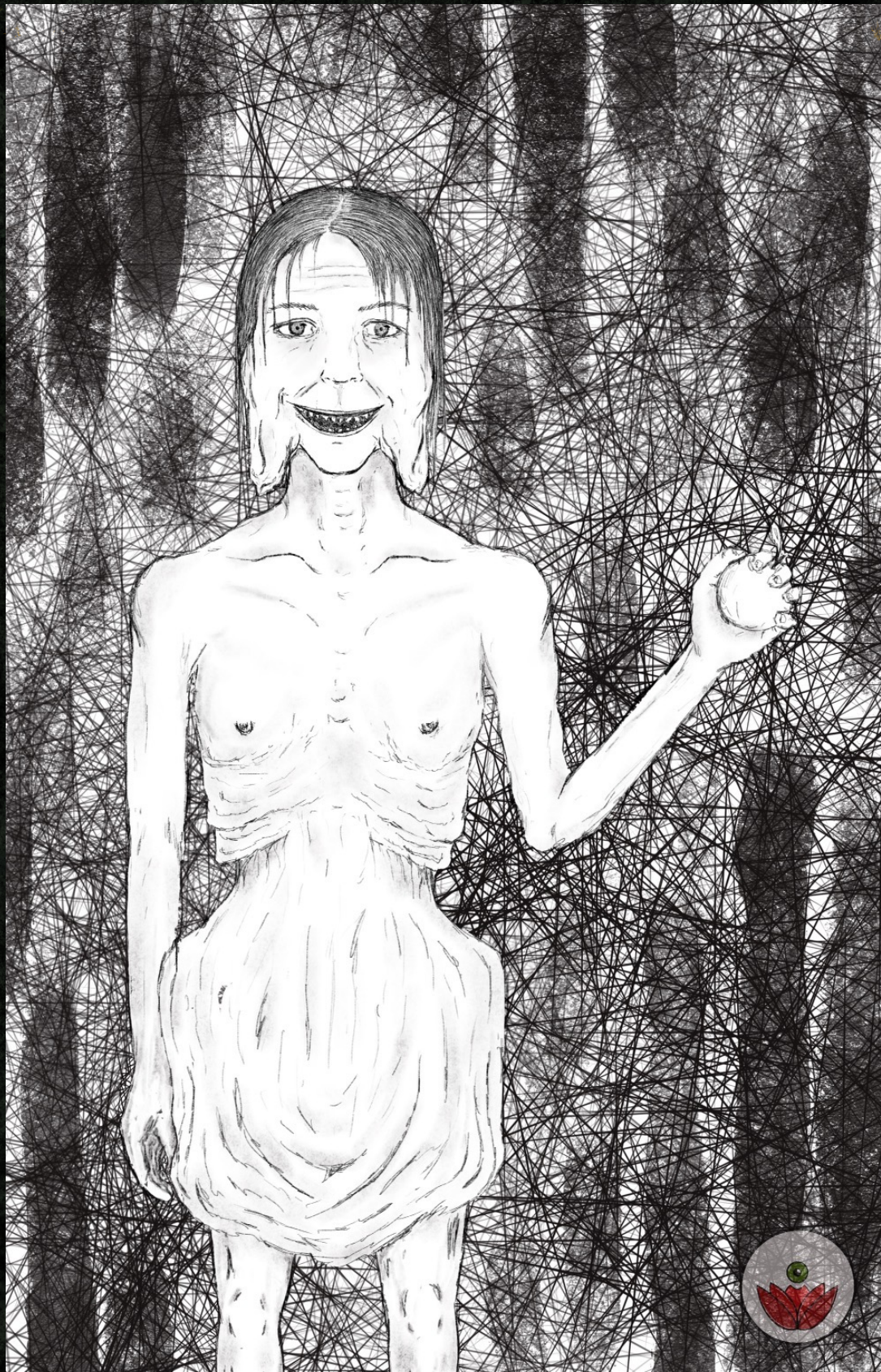
ne sait réellement ce qu'il advint des documents et que les hypothèses fourmillent – notre malheureux échappa malgré tout à son exécution comme le Général Zoegli eut pitié de lui.

Traumatisé par cette expérience, Tarrare supplia l'hôpital pour qu'on le soigne de son appétit. Néanmoins, les traitements expérimentaux n'eurent aucun résultat. Le pauvre garçon, taraudé par la faim à cause de son régime forcé, s'échappa plusieurs fois de sa chambre pour aller disputer des charognes aux chiens errants. Il alla jusqu'à boire les saignées des patients et des rumeurs coururent dans l'établissement : cet insatiable serait allé jusqu'à manger des cadavres et un jeune enfant porté disparu.

Jeté menu militari dehors, l'affamé prit la fuite et erra longuement. Nous ne retrouvons sa trace qu'en 1798, année de fin des pérégrinations du pauvre bougre. En effet, notre ami alla à l'hôpital de Versailles dans un triste état, faible et gravement malade. Il pensait que cela était dû à une fourchette qu'il aurait avalé deux ans plus tôt et qui serait la source de ses maux, mais on reconnut en lui les symptômes d'une tuberculose avancée. Et un mois plus tard, le malheureux finit par succomber après avoir subi une diarrhée sécrétoire.

L'ogre malgré lui faillit être enterré sans autopsie. En effet, son corps pourrissait à une si grande vitesse que même les chirurgiens les plus solides refusèrent de s'approcher de son cadavre par dégoût. Néanmoins, ce ne fut pas le cas du docteur Tessier qui voulait découvrir les raisons mystérieuses de la condition de Tarrare. Selon son rapport, l'œsophage se révélait être étrangement large, si bien que lorsque l'on ouvrait ses mâchoires, on pouvait remarquer un immense canal descendant jusqu'à l'estomac. Ce dernier était gigantesque, son foie et sa vésicule biliaire étaient deux fois plus grand que la norme. Une bonne part de sa cavité abdominale était remplie de pus, tapissée d'ulcères.

Tarrare aura souffert tout de long de sa vie. Il avait environ 26 ans à son décès, et nul ne sait s'il parvint à avoir un peu de bonheur dans sa triste existence. Mais une chose est sûre, c'est que certains monstres méritent toujours plus d'égards qu'on ne leur en donne.



Blanche Monnier

Chère Marie,

Je ne sais plus depuis combien de temps la situation a dérapé, comment elle a commencé, comment nous en sommes arrivés là. Je sais juste que c'est ainsi et que plus rien ne pourra nous sauver de la malédiction qui nous accable. Ce soir encore, je suis allée dans sa chambre, j'ai tenté de la nourrir. Elle a hurlé de manière si épouvantable que je suis partie sans chercher à la forcer, incapable de faire face à son visage rongé par la souffrance.

Je ne sais plus que faire.

Voilà déjà bientôt treize ans qu'il est impossible de la faire sortir, qu'elle larmoye et rit au gré de ses envies tout en refusant de se vêtir. Elle vit dans sa fange, joue avec ses cheveux souillés, jette la moindre nourriture qui lui déplaît, nous accusant de chercher à l'empoisonner ; et ses crises psychotiques sont devenues si violentes que pour son propre bien je suis forcée de l'attacher aux barreaux de son lit...

Folle, ma fille est folle, et je ne puis plus le supporter. Lorsque je regarde ses yeux, autrefois si beaux, d'un vert plus tendre que l'arrivée du printemps, rongés par la démence, les miens se mouillent et se languissent d'un temps où mon innocente enfant était encore celle que j'avais élevé, que j'aimais et qui m'aimait. Et si je prie chaque matin le Seigneur pour qu'elle recouvre la raison, les sanglots qu'elle verse la nuit me rappelle que tout s'est fini le jour où elle devenue délirante en s'acoquinant avec la débauche.

Mon cœur saigne, Marie. Je sais que j'ai pris la bonne décision en l'enfermant dans sa chambre, je ne souhaitais que la décourager de cette liaison, mais ses sombres humeurs résistent, elle est possédée et l'espoir de retrouver ma fille n'est plus. Je l'entends me maudire depuis le pas de sa porte, murmurant des insanités, criant à l'aide, me suppliant douloureusement de la libérer alors qu'elle ne veut point abandonner sa folie !

Chère amie... je pensais mettre fin à nos jours. Tentation du Diable que je suis parvenue à repousser, mais ce cauchemar que nous vivons lasse mon âme et mon cœur. Ma tendre Blanche n'est plus qu'une créature squelettique, faible souvenir de ce qu'elle fut et notre souffrance semble être un purgatoire dont nous ne pourrions jamais nous échapper. Va, je te supplie de reconforter la pauvre mère malmenée par l'amour que je suis, et prie pour nous qu'un jour l'éclat du soleil emplisse de nouveau la chambre et l'esprit de ma petite.

Le monde semble bien distant de là où nous sommes...

L.M.

Le document ci-dessus nous a été généreusement partagé par un lecteur souhaitant garder l'anonymat, il l'aurait retrouvé dans le grenier familial et nous a fait parvenir une transcription. Cette lettre aurait été écrite par Louise Monnier, mais rien ne nous indique si elle en est bien l'auteur étant donné que seul son nom est indiqué et qu'aucune signature ne permet de s'assurer que ce n'est pas un faux. Par désir de transparence, nous avons néanmoins décidé de le publier afin que vous puissiez prendre connaissance de ce potentiel témoignage.



Photographie de Blanche Monnier prise à son arrivée à l'hôpital le 23 Mai 1901, tirée de l'Illustration (magazine hebdomadaire national).

...

Blanche Monnier est née à Poitiers en 1849 et décédée en 1913.

Séquestrée durant 25 ans par sa famille, le mobile n'a jamais pu être déterminé puisque les témoins et les accusés défendaient leurs actions en présentant la victime comme atteinte de folie. Les serviteurs de la maisonnée chargés de l'entretenir justifiaient même le manque de soin qu'ils accordaient à la jeune femme en la qualifiant de « pauvre malade incurable ». La servante ayant tenu ces propos précisa même « qu'elles regardaient leurs soins comme inutiles ». Comme si la jeune femme ne méritait aucun traitement au détriment de toute dignité humaine.

En dehors des considérations déplorables dont elle a fait l'objet par ses proches, l'avis médical conclut que Mlle Monnier n'était pas démente. Si son intellect était ralenti par le manque de stimulation, une fois auprès d'un entourage encourageant et bienveillant, la recluse serait parvenue à retrouver lentement ses facultés.

La mère de Blanche Monnier étant décédée au moment du procès, elle ne put être jugée pour maltraitance. Quant à son frère qui était témoin, il put repartir librement et s'exila à Ciboure comme la violence par omission n'était pas prise en compte à l'époque. Blanche, enfin libre, termina sa vie dans un hôpital psychiatrique où on lui donna enfin des soins appropriés.

Issei Sagawa

Il est probable que vous ayez déjà entendu parler de lui. Le tueur cannibale qui assassina une jeune étudiante néerlandaise de 24 ans à Paris, avant de la violer et de la bouffer.

Il avait faim Sagawa.

Mais faim de quoi ? de vie ? de mort ?

« Le fantasme engendre le fantasme qui engendre le fantasme. Mangeons Renée. » : ce sont ses propres mots. La frustration de ne pouvoir assouvir son désir d'être aimé et d'aimer a possédé son âme, il voulait la fille pour lui, toute entière, et elle se refusait.

La douleur d'être rejeté, de ne pouvoir l'avoir pour lui seul et d'être consumé par son propre sentiment d'abandon. Ce sont les raisons pour lesquelles il se lève ce matin-là avec l'idée potentielle, certaine, qu'il assouvira ses désirs, qu'il sera libéré de ses rêves odieux. Ces songes, qui depuis sa jeune enfance, avaient déjà commencé à mûrir dans son esprit, prendre forme et lui donner faim de jouvencelles. Un amour immature et grotesque.

Il l'écoute réciter les poèmes mortels qui formuleront ses derniers soupirs. L'enregistrement audio qu'il fait de la scène retiendra sa voix pour toujours. Témoin immortel de ces instants sacrés, il se dit qu'il ne pourra jamais oublier. Renée sera sienne jusqu'à la fin. Ses soupirs, ses déglutis, le bruit de ses lèvres qui s'ouvrent sur l'art le plus pur. Il fait feu, sa vie la quitte et ses mots s'envolent. La réalité ne reprend que lorsqu'elle s'effondre dans son sang. Sagawa la regarde, et pourtant, une peine étrange le ronge. Renée ne vit plus, Renée est morte. Il est seul, toujours seul.

Il s'assit à ses côtés, l'appareil photo près de lui, il sait que ce sera peut-être la première et la dernière fois. Il prend le couteau mais commence par la mordre avec désir, et alors qu'elle est près de lui, il la dénude avec douceur. Elle sentait si bon.

L'acte lui fait perdre la tête, le sexe gonflé, il se frotte contre elle avant de la pénétrer et lui susurrer des mots d'amour. Mais seul un regard vide lui fait face, Renée refroidit. La chair étant trop dure pour ses dents, le couteau entre en scène. Il sait qu'il la possède.

Mais le geste est raté, il ne ressent pas autant de plaisir qu'il le voudrait. Il jouit, le cœur battant, la bouche chargée de son goût. Mais est-il vraiment comblé ? Non, il ne l'est pas, il se sent vide.

Fébrile, il saisit la lame, une assiette, ce qu'il faut, et découpe les meilleures parts. Sagawa, aimes-tu ça ?

Nez, lèvres, langue. Il veut la sentir pleinement, il la dévore et la contemple. Il veut tout d'elle. Bras, épaules, cuisses. Il aurait aimé qu'elle s'intéresse à lui, qu'elle participe à ce repas macabre, qu'elle l'embrasse et déchire sa chair pour l'avalier. Mais jamais elle n'aurait accepté, jamais. Vagin, utérus, anus...

Il a beau tenter de la faire sienne, il ne peut la consommer entièrement. Tout est raté. Sagawa a failli, le monde s'écroule même s'il tient bon. Une part de lui est assouvie, mais celle désirant être aimée ? Il regrette de ne pas être mangé.

Mais il ne l'a pas été, il vit, et Renée ? Elle n'allait pas tarder à pourrir, il n'a pas de congélateur, et cela fait trois jours. Jeter son amante ? En effet, il n'y a pas d'autres solutions. Alors c'est ce qu'il fait, une valise, un drap. Il la transporte en caddie dans le bois de Boulogne, mais il est surpris par un couple et perd le contrôle... le chariot se renverse, il s'enfuit.

Trois jours après, il est trouvé. Il qualifie son acte « d'artistique », mais qui peut-il berner ? Il n'a fait que rechercher l'idée de l'osmose totale et complète avec l'autre et il a échoué.

Non-lieu, disent-ils dit à son procès.

Il rentre au Japon, perdu, insatisfait.

Renée aurait dû se relever ; s'échapper des bras de la mort pour le prendre à son tour. La solitude de son acte l'a transformé en zombie parmi les hommes, uniquement capable de survivre grâce aux souvenirs d'elle, frustré dans sa propre nature...

As-tu toujours faim, Sagawa ?

Étant toujours parmi nous, il est possible que la réponse soit « oui ».

Yvan Keller

Mourir dans son lit est une chose affreusement banale quand on y pense. Du moins, on s'imagine toujours que ce serait de cause naturelle plutôt que lors d'une sombre nuit durant laquelle quelqu'un prendrait notre oreiller pour nous étouffer avec.

Yvan Keller, surnommé le Tueur à l'oreiller, partait régulièrement en repérage afin de cambrioler de faibles vieilles dames durant la nuit. Des proies parfaites, régulièrement esseulées, faibles. C'est par facilité qu'il s'intéresse à ce profil de victimes, même s'il lui arrive de tourner son regard vers des vieillards fébriles. Et durant plusieurs jours et semaines, il tourne autour de la maison de la petite mamie qui a croisé sa route, il l'observe, note ses habitudes. Et quand il se sent près, il utilise les informations qu'il a récolté afin de se faire une clé d'une porte extérieure. Ainsi, le loquet s'ouvre et il pénètre dans la maison.

Mais parfois ce n'est pas si simple, s'il n'a aucun moyen de mettre la main sur un double, alors il ne peut qu'entrer par effraction. L'assassin prend toujours soin de ne laisser aucune trace pour rester indétectable. Une fois à l'intérieur son œil aiguisé repère les objets de valeur, mais d'abord il doit s'enquérir de sa victime paisiblement endormie.

D'un geste rapide et précis, il attrape l'oreiller – même si parfois il utilise un chiffon ou une serviette – et le plaque contre la face de la pauvre grand-mère qui ne peut rien faire face à la force de l'homme. Rapidement, une sensation de brûlure se répand de la gorge à la poitrine, le cerveau étouffe, elle faiblit. À cet instant la pression se relâche. À peine peut-elle reprendre ses esprits que de nouveau Keller recommence, encore et encore. La conscience s'embrume, et doucement, les ténèbres l'entraînent au pays du sommeil éternel. Sans plus de volonté, les membres tombent au repos.

La vieille dame est « endormie ». Comme d'habitude Keller est délicat. Solennellement, il repose l'oreiller sous la tête encore chaude. Il place la victime dans une position confortable et refait le lit avec soin, tant de soin que souvent, à la découverte du corps, les proches de la victime s'étonnent. Le tueur prend toujours son temps afin de vérifier que tout est en ordre. Dans un silence funèbre, il s'empare ensuite des bijoux, de l'argent planqué dans les endroits habituels, des objets oubliés dans les greniers et les caves. Cependant rien qui ne puisse faire un vide afin que nul ne suspecte un cambriolage. Il faut penser que la morte est partie sereinement et que s'il y a disparitions d'affaires, ce n'est que hasard.

Ainsi, le Tueur à l'oreiller va de contrée en contrée, empilant les morts derrière-lui alors qu'aucun de ses partenaires ne connaît la triste vérité. Ses complices ont toujours le rôle du chauffeur et reçoivent leur argent sans poser de questions. Enfin, parfois certains découvrent la vérité mortifère, mais ceux-là, personne ne les croit quand ils dénoncent Keller. Personne, jusqu'au 24 Juin 2003, date salvatrice où Pierre Keller révèle aux autorités que son frère est un cambrioleur et un meurtrier.

La police fait le rapprochement avec les premières déclarations de François de Nicollo qui a été son chauffeur en 1993. Rapidement, le monstre est mis sous écoute et après une enquête fructueuse, il est arrêté et questionné. Face à l'accumulation des preuves, il avoue après avoir demandé à ce que sa compagne, Séverine, possède le statut de protection de témoin. Lui-même souhaite être mis en isolement dès qu'il arrivera en prison. Il révèle ainsi avoir tué environ 150 personnes même si 23 ne lui en sont qu'officiellement attribuées. Cela fait sûrement de lui le tueur en série français le plus prolifique jamais attrapé jusqu'à ce jour...



Articles rédigés et composés par Noname.
Voir les sources à la page 46.

Mesdames, n'hésitez plus !



Faites-vous plaisir !



Le Prospecteur anonyme

Cet article résulte d'un travail d'enquête et de compilation effectué par l'auteur via ses correspondances avec divers témoins et victimes. À vous d'en juger la vraisemblance.

Bon, cet article n'a pas été simple à faire dans la mesure où il est le résultat de pas mal de conversations avec des gens confrontés au même phénomène, mais avec des variations dans les déroulés. J'ai donc tenté de faire un bilan cohérent du fonctionnement de la créature avec les éléments dont je dispose. Je précise que je n'ai pas été moi-même en contact avec elle, donc tout ce que je sais est le résultat de mes enquêtes personnelles ainsi que des dites conversations. Ce fut un exercice assez complexe dans la mesure où j'ai dû comprendre les mécanismes et résoudre d'apparentes contradictions entre les faits ou les témoignages, etc. Néanmoins, j'en arrive à la solide conclusion que le Prospecteur anonyme est une réalité concrète.

Il est difficile de dater son apparition, je n'ai pas vraiment réussi à relier cet homme avec un quelconque mythe ou légende populaire. Il semble sortir de nulle part, ce qui me fait penser à une existence récente bien que je ne puisse avoir de certitude. Ce qui est dommage, car nous aurions pu potentiellement croiser nos informations avec d'autres enquêtes déjà existantes, mais là, impossible. En ce qui concerne son activité géographique, le recoupement des témoignages semble indiquer que l'homme agit sur l'ensemble des territoires industrialisés et surtout en occident. Encore une fois, je dois nuancer, en effet, cela pourrait s'expliquer par des communications plus réduites dans les pays en voie de développement et à mes propres lacunes.

Je ne parle pas un très grand nombre de langues et donc mes recherches dans les sphères linguistiques concernées sont vite limitées. En d'autres termes, je pense que le champ d'action est avant tout celui des pays riches en raison de son mode d'action (que nous allons détailler plus tard), néanmoins je n'ai que très peu d'informations concernant les pays en voie de développement.

Je n'ai pas vraiment pu déterminer le profil des victimes ou d'éléments redondants. Elles semblent aléatoirement choisies à l'exception de certains points. Elles sont toutes adultes, avec leur pleine capacité juridique, disposent d'un compte en banque, et disposent d'un relatif pouvoir d'achat. La légère surreprésentation féminine dans les statistiques d'attaques ne s'explique pas tant par un goût particulier, mais par le contexte culturel. Les femmes étant plus souvent à leur domicile que les hommes dans la majorité des pays industrialisés. Le Prospecteur, lui, s'adapte à son environnement et aux spécificités locales comme un natif. Si ce n'est quelques éléments aussi notables que communs, il est un caméléon capable de singer à la perfection n'importe quelle langue et codes sociaux en vigueur dans le pays.

Chose notable, il ne le fait pas en fonction de sa victime, mais bien selon son environnement. Un expatrié attaqué verra le Prospecteur l'approcher selon les normes locales et non selon le pays d'origine de la victime. La couverture médiatique de l'affaire est pour ainsi dire inexistante. Je ne hurle pas au complot ou à l'incompétence des journalistes, bien au contraire, je pense juste que les explications rationnelles passant par un cambriolage tragique, un

accident ou autre... sont des explications qu'un esprit qui n'a pas eu accès à d'indiscutables preuves contraires va considérer en priorité. Ce qui est parfaitement logique et salubre dans l'écrasante majorité des cas.

Je suis bien conscient que je vous sers un assortiment de doutes et de spéculations assez vagues, mais je n'ai pas bien plus d'éléments à vous fournir dans cette mise en situation. Je suis toujours en train de chercher des informations sur lui pour approfondir mes connaissances, et en attendant je n'ai pas grand-chose de plus à transmettre sur ce sujet. Le problème étant qu'il n'y a aucun précédent, que ce soit en criminologie ou en parapsychologie. Non, que ce soit dans le domaine de la science ou des pseudosciences, je ne trouve pas de schémas proches auxquels m'accrocher afin de guider mes investigations.

En clair, je tâtonne, et je tiens à vous le dire très honnêtement. L'ensemble des éléments que je vous présente sont le fruit de recherches qui seront très certainement modifiées, affinées ou carrément réfutées par mes prochaines recherches sur la question. Je préfère donc, au vu du haut degré d'incertitudes planant sur l'affaire, prendre toutes les précautions rhétoriques possibles et me ranger derrière la prudence scientifique et le doute raisonnable.

Mes sources primaires d'informations sont évidemment des témoignages que je cherche toujours à corroborer avec le maximum de sources annexes, tels des articles de presse, des rapports de police quand cela est possible, etc. Mais, mes conclusions actuelles sont avant tout le résultat de ces confessions. Entrons dans le vif du sujet, sur qui est ce Prospecteur anonyme et ce qu'il fait ainsi que comment il le fait. Vous vous doutez bien, au vu du ton alarmiste de mon article, que la réponse à ces interrogations est funeste.

Je vais vous faire une retransmission résumée des différents témoignages que j'ai pu regrouper et ainsi déterminer le *modus operandi* de l'individu. En premier lieu, ses apparitions ont toujours lieu entre 14h et 16h à l'heure locale. Le Prospecteur semble être en mesure de déterminer si vous êtes seul chez vous, car les victimes l'étaient toujours lors des faits. On peut supposer autant un sixième sens étrange qu'une phase d'observation de sa proie plus ou moins longue. En tout cas, il passe à l'acte si ces circonstances sont réunies.

L'apparence du Prospecteur, si nous n'avons pas de photographies ou de vidéos nous le montrant de façon détaillée, est décrite comme simple. Il s'agit d'un homme plutôt grand dont l'origine ethnique est variable selon l'ethnie majoritaire et les standards de beauté endogènes à la région de l'attaque. Non qu'il soit tout particulièrement attrayant, son physique est assez banal même s'il se veut rassurant. Le but étant vraisemblablement, d'inspirer la confiance via une apparence culturellement associée à la norme. On ne peut donc pas vraiment établir un portrait-robot en raison de cette particularité esthétique.

Il est généralement vêtu d'un costume bon marché, selon la mode locale, bien que cela puisse changer en fonction de l'habitus des prospecteurs commerciaux du pays. La généralité étant le costume, alors les descriptions évoquent régulièrement ce vêtement, mais je suppose que ce n'est pas un impératif à l'instar de son apparence. Ce qui me fait conclure cela, ce sont les changements et les variations dans le costume qui s'adapte toujours à la norme locale. Encore une fois dans cette logique d'efficacité de sa prédation. Il porte aussi un chapeau assez chic, de type ancien comme on pouvait en voir durant les années 50 dans la population aisée occidentale.

Donc, une arrivée du Prospecteur est toujours similaire, il vient frapper à votre porte armée de sa mallette. Là, plusieurs cas de figure s'opèrent. Tout d'abord, celui où la personne n'ouvre pas au Prospecteur pour une raison ou pour une autre. Il réitérera alors par trois fois sa sollicitation puis semblera repartir. Néanmoins, il cherchera et finira indubitablement par trouver un moyen d'entrer dans le domicile de la personne. Que ce soit par une fenêtre, en ouvrant une porte mystérieusement déverrouillée ou autre... Une fois à l'intérieur, le vendeur tentera d'étouffer par étranglement la victime jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Étonnement, il n'y aura pas de marques sur le cou, et il nettoie incroyablement bien ses traces en ne laissant aucune empreinte, rien qui ne témoigne d'une effraction. Quelques personnes sont parvenues à conjurer cette attaque par plusieurs biais. Tout d'abord, nous avons un étudiant, Johann M., au courant de l'affaire et vivant dans un 18 m². Au moment où il a reconnu l'agresseur, il a barricadé la seule entrée de son domicile minuscule, ainsi que ses fenêtres. Le Prospecteur n'est donc pas parvenu à pénétrer les lieux, mais ce n'était qu'une solution temporaire, car à chaque fois que les conditions nécessaires à son apparition étaient réunies, il revenait frapper à la porte de l'étudiant. Cela même après un déménagement.

Autre cas, celui de Célia G. qui est parvenue à s'enfuir de chez elle. Néanmoins, elle est condamnée au même inlassable retour que dans le cas précédent. Sa solution a été de prêter son appartement à une personne tierce qui s'est retrouvé assassinée. Suite à cela, le Prospecteur n'est plus réapparu dans la vie de la femme (chose que nous pourrions vérifier à l'issue de ces trois années). Il semblerait donc que celui-ci n'applique pas de discrimination particulière dans le choix de ses victimes et ne fasse pas de sélection sur des critères précis hormis ceux préalablement édictés.

À la manière d'un moissonneur de vie en quelque sorte. La conclusion des différentes tentatives effectuées est sans appel, il reviendra inlassablement tant qu'une personne ne lui aura pas ouvert. Je pourrais vous parler d'autres cas de ce type, mais soit ces tentatives furent un échec, et vous devinez le triste sort qui a attendu ces personnes, soit elles furent peu ou prou similaires aux deux cas précédents et n'ont donc pas d'intérêts à être évoqués. Mon conseil si vous vous retrouvez dans cette situation est le suivant : enfuyez ou barricadez-vous en attendant que le Prospecteur se décourage, puis arrangez-vous pour ne jamais être seul dans un lieu clos entre 14h et 16h.

Si la victime ouvre la porte au Prospecteur, ce dernier se montrera d'emblée très amical et avenant à la manière des vendeurs traditionnels. Il insistera pour entrer chez la personne, si celle-ci refuse alors l'homme la tuera immédiatement. Si cette dernière accepte, alors il continuera à être sympathique et commencera à poser des questions standards dans le cadre du processus de sociabilisation dans le pays d'action. Il demandera systématiquement un café ou un thé, si la victime n'a ni l'un ni l'autre, alors la chose l'assassinera par étranglement.

Dans le cas contraire, l'échange continuera jusqu'à que le Prospecteur aborde la question de la vente. Son but est visiblement d'écouler ses stocks de différents produits à vocation culinaire dont il transporte des échantillons dans sa mallette. Il proposera donc au client de jeter un œil à ses produits, avec des conséquences aisément déductibles en cas de refus. Les produits en question sont toujours de nature ignoble ou déroutante, pouvant aller d'organes humains frais à des briques en forme de madeleines ou bien du mercure. Le dénominateur commun entre ces variations est qu'ils sont soit extrêmement nocifs à la consommation ou considérés comme

immondes et immoraux par la culture dominante locale. Le client ne doit en aucun cas manifester une attitude de rejet ou d'agressivité suite à la découverte, au risque d'être tué. Il doit continuer à jouer le jeu afin de rester en vie.

Le Prospecteur proposera ensuite de goûter aux dits produits dans une démarche classique de vente à domicile. Il est évidemment vivement déconseillé de refuser, peu importe les raisons. Il n'est pas possible, du moins au vu des conclusions empiriques actuelles, de feindre l'ingestion des produits en profitant d'un moment d'inadvertance de la part du vendeur. Les malheureux s'y étant essayés ne peuvent plus en témoigner. Il vous faudra donc vous résoudre à manger l'échantillon, avec une mine relativement réjouie, chose très importante pour votre survie, en espérant que cela ne vous soit pas fatal. Je ne vais vous cacher qu'en raison de la nature des produits, les risques de décès sont très élevés si ce n'est un choc psychologique sévère.

Une fois ceci fait, vous aurez le choix entre différentes offres promotionnelles d'abonnement afin de recevoir tous les mois ce produit. Il y a « L'Offre petite bourse », « L'Offre gourmande » et « L'Offre gourmet », classées par ordre de prix. Il vous faudra souscrire à l'offre la plus onéreuse, sans quoi le vendeur vous tuera. Celle-ci correspond toujours à 35 % du salaire médian du pays de la victime et est pour une durée de trois ans. Ne vous en faites pas, vous n'aurez pas à payer ni ne recevrez de produits suite à la souscription. Cela semble être davantage une sorte de rituel qu'une véritable démarche commerciale.

L'individu ne semble pas réellement motivé par des gains financiers ou même comprendre la nature profonde d'une transaction commerciale. Il paraît davantage en mimer les codes pour une raison encore inconnue. Néanmoins, si le Prospecteur s'en ira sans vous faire plus de mal, attendez-vous à ce qu'il revienne suite à ces trois années. Il retourne automatiquement voir ses clients précédents afin de répéter toute l'opération. Vous devrez donc répéter celle-ci tous les trois ans avec l'ensemble des risques encourus.

Informations importantes : soyez toujours poli avec le Prospecteur et dans une attitude de presque dévotion face à la créature. Imaginez-vous dans la peau d'un acteur dans une publicité qui doit faire semblant d'être subjugué par ce que lui vend une voix off. Vous voyez un peu ? Eh bien, adoptez cette attitude, car l'imaginaire du Prospecteur semble être très largement inspiré de la publicité dans ses rapports commerciaux et sociaux. Un trop gros écart mettant à distance sa réalité fantasmée provoque un état de grande agressivité menant presque obligatoirement vers la mort de la victime. Est-il possible de se défendre ? Il semblerait que oui.

Attention cependant, la force surnaturelle du Prospecteur rend vos chances de succès quasi nulles lors d'un assaut frontal. Cependant, l'empoisonner, lui tirer dessus à l'aide d'un gros calibre ou lui trancher la tête est un moyen confirmé de l'éliminer. À noter que la mort du Prospecteur est temporaire, le corps disparaîtra au bout de 20h et il reviendra sonner à votre porte. De plus, il sera désormais insensible au moyen précédent employé pour le tuer. Je n'explique toujours pas cette incroyable capacité d'adaptation, mais il reviendra inlassablement, jusqu'à ce qu'il ait une victime ou un nouveau client.

Trois études de cas. Tout d'abord celui de Jennifer T. Elle a ouvert au Prospecteur en connaissance de cause, ceux qui ignorent qui il est survivent très rarement à une visite, et a suivi la procédure à la lettre. Bien qu'initialement c'était une victime qui survivait à ses visites

en étant toujours accompagnée ou dehors entre 14h et 16h, elle a choisi de lui ouvrir afin de filmer et d'enregistrer la scène afin d'accroître ses connaissances sur la créature. Malheureusement, elle n'a pas survécu pas à son ingestion d'eau de javel faisant office d'échantillon. J'ai pu avoir accès aux vidéos, bien que le Prospecteur soit toujours absent de ces archives, on peut la voir boire le liquide.

La police a donc conclu naturellement à un suicide. Les images sont malheureusement sous scellé, conformément à la législation concernant les vidéos de véritables décès, mais j'ai pu les voir sur l'invitation de son conjoint qui a soutenu sa défunte compagne dans sa quête de savoir, et, par extension, la mienne. J'ai pas mal échangé avec le couple, qui fut une source intéressante d'informations sur le sujet. On a donc pu en déduire qu'il est impossible de filmer la créature, expliquant l'absence d'image sur lui.

Second cas sélectionné, un homme ayant tué le Prospecteur à de multiples reprises. Il est encore vivant, mais préfère oublier tout ça pour les trois années de sursis accordées par la finalité de son histoire. Il a bien sûr ouvert au prospecteur, et flairant l'étrangeté du personnage, il s'est d'emblée méfié de lui. Mickaël H. est un passionné d'armes à feu, il en dispose d'une quantité impressionnante. De nature paranoïaque, accentuée par un syndrome de stress post-traumatique non traité suite à son retour d'Afghanistan, il a subrepticement pris son magnum pendant qu'il préparait un café au mystérieux visiteur.

Lorsque ce dernier a ouvert la valise, dévoilant des boyaux humains grouillants et avariés, il lui a tiré plusieurs balles dans la tête. L'ancien militaire est resté prostré les 20h durant, persuadé que la prison l'attendait, et en état de choc. Sa surprise a été grande lorsque le cadavre a disparu et lorsque le Prospecteur a refrappé à sa porte. En raison de son incompréhension et sa sensation de perdre pied, il l'a fait entrer afin de vérifier que ce n'était pas une hallucination, et a répété l'opération avec un sabre japonais affûté. Lorsque l'homme est revenu au domicile de Mickaël, il a retenté de l'attaquer au sabre, mais sans efficacité cette fois. Il est tout de même parvenu à éviter de se faire étrangler en se défendant à l'aide d'un marteau de bricolage solide.

Mickaël a fait plusieurs tests de ce type et a livré sa conclusion sur l'adaptabilité du Prospecteur après chacune de ses morts. Ce dernier, las, a fini par accepter de manger les organes flétris. Cela lui a ainsi offert un répit de trois ans avant la prochaine apparition. Je n'ai plus de contact avec l'homme, mais j'espère qu'il va bien et je lui transmets tout mon soutien afin de profiter au mieux de son repos.

Et enfin, en dernier cas intéressant : Enrique F. Il a employé la méthode consistant à sacrifier une autre personne au prospecteur comme Célia G. mais la victime a survécu en ingérant des déchets chirurgicaux de toutes sortes (allant à de la graisse, des excroissances, aux masques des médecins). Bien qu'à l'article de la mort, il parvint à s'en sortir. Trois ans plus tard, le prospecteur est revenu voir Enrique et non celui s'étant substitué à lui. Malheureusement, les dernières images de lui le montre en train d'ingurgiter du phosphore, ce qui l'a tué. Nous avons pu, toutefois, améliorer nos connaissances sur la créature. Un abonnement pris est donc considéré comme étant celui de la personne initialement ciblée par le Prospecteur et non par le contractant, renforçant l'hypothèse de la méconnaissance de la réalité commerciale humaine et agissant ainsi en raison d'une ritualisation de son fonctionnement.

Que puis-je dire en conclusion ? Eh bien vous inviter à la plus grande prudence si vous croisez son chemin. Bien que les risques soient minimes, je vous demande de garder en mémoire les informations décrites dans cet article le cas échéant. Et je vous demande également de m'envoyer toutes informations que vous auriez à propos du Prospecteur anonyme via la section contact qui vous indiquera adresse mail ou réseau social selon votre convenance. Une dernière chose, bien qu'il ne soit pas possible d'obtenir des photographies ou des vidéos du Prospecteur, des portraits ou autres représentations artistiques aident toujours si vous y avez été confronté alors envoyez-les également. Nous pourrions ainsi, éventuellement, découvrir des traits communs à la créature hormis son éternel chapeau.



Article rédigé et composé par Wasite.

L'Ogre

Une nouvelle originale de Wasite.



L'indicible horreur tapie au cœur des ténèbres abscons, je ne suis guère plus qu'une bête traquant ses proies. Peut-être étais-je davantage fut un temps, mais mon esprit n'est pas certain et se refuse catégoriquement à toutes recherches. Cela importe-t-il vraiment ? Oui, tout particulièrement dans ma situation. Je crois que des réponses sont indispensables.

Quoi qu'il en soit, mon estomac dévore mes tripes afin de me signaler son mécontentement. Très littéralement, je peux sentir l'acide gastrique s'insinuer dans le reste du corps. Alors, avec la lenteur qu'une sortie d'hibernation exige, j'ouvre les yeux, puis je gratte avec ferveur la terre au-dessus de moi. Mes longs doigts griffus, squelettiques et tordus selon une logique n'appartenant pas à ce monde, s'affairent à me creuser un tunnel.

Je le ressens, Lui aussi s'éveille peu à peu. Il se manifeste sous la forme de mon instinct. Instinct prévoyant les rochers, les fossiles ou tout autre obstacle, me permettant ainsi de les contourner. Plus l'acide me rongera, plus Sa conscience s'affirmera jusqu'à ce qu'il soit pleinement en moi. Ou en Lui, pour ce que j'en sais finalement. Ce n'est pas une voix intérieure, ni une quelconque divinité, mais simplement une puissance. Nous ne communiquons pas, nous ne nous voyons pas. Lorsque que cette force est présente, Elle exprime Sa volonté sous forme de pulsions et de besoins soudains contre lesquels je suis impuissant. Un compagnon qui ne se satisfait que de manger et se reposer. Et puis nous partons hiberner un temps, alors je me retrouve enfin solitaire lors de mes songes lucides.

L'ultime motte de terre ôtée, un violent rayon de lumière me brûle la rétine. Je continue mon ascension malgré tout. Je passe la tête, doucement. Il ne faut jamais se faire voir. Une forêt, le sol couvert de feuilles mortes comme à l'accoutumé. Mais au-delà de cela, les choses ont changé. Bien plus de bruits mécaniques au lointain, moins de bruits d'animaux. L'Homme a conquis cet endroit. Je me rappelle avoir dormi ici car à l'abri de la fourche et de la poudre. Le monde change, ce n'est pas ma première surprise matinale...

Je n'entends aucun humain pour l'instant, en dépit du fait que je tende l'oreille. Il m'ordonne de sortir. Aussi, je m'efforce de courir avec engourdissement vers la rivière afin de me désaltérer. Mon reflet ne s'est pas attendri avec les années. Un corps d'une pâleur absolue, des bras décharnés et immenses pour un tronc et des jambes minuscules. Ceux-ci mesurent près d'un mètre chacun, pour un corps ne dépassant pas le mètre cinquante des pieds à la tête. Ces doigts couronnés de griffes acérées, maculées de terre, sont tout autant disproportionnés.

Mon visage est similaire à un œuf cabossé pourvu d'une gargantuesque bouche couvrant les trois quarts de mon faciès, laquelle n'arbore plus que quelques malheureux chicots pourris prêts à quitter le navire. Le dernier quart accueille deux yeux, si l'on peut les qualifier ainsi, s'apparentant à de microscopiques, presque imperceptibles, points noirs creusés dans le cuir nacré de mon visage. Mon ventre est pour le moment ridiculement desséché, mais à terme, il devrait grossir jusqu'à atteindre une circonférence qui doublera mon volume. Mes jambes, quant à elles, sont désespérément les mêmes. Ridiculement petites, mais absurdement musculeuses et puissantes, capables de me faire ramper et m'enfouir à des vitesses incroyables.

Je lape en très peu de temps de grandes quantités d'eau grâce à ma langue gigantesque se mouvant et se modelant sans difficulté. Soudain, mêlés à tous les bruits environnants, des sons alarmants parviennent à mes oreilles, me forçant à relever la tête aussi sec. Des pas. Quelqu'un, ou du moins quelque chose, emprunte le chemin à proximité ! Je me précipite dans mon terrier aux abords de la route, le recouvrant méthodiquement de feuilles mortes, et observe la situation. Les pas résonnent, des pas de chiens. Il doit gambader dans les bois aux côtés de ses maîtres. Mécaniquement, je laisse mes bras traîner à l'extérieur du trou, recouverts d'une couverture sylvestre. Quoique "Mécaniquement", ne me semble pas être l'expression la plus adéquate.

Le canidé montre finalement le bout de sa truffe, au détour d'un croisement. Malgré la distance, je hume ses émanations. La puanteur suave d'un garage mal isolé, de la boue, de la crasse et l'eau de Cologne de son propriétaire. Je peux voir les courses effrénées à la plage, la joie des jeux, la douceur des croquettes... Mais surtout, mon amour infini pour mes maîtres. Je peux voir une série de visages me câlinant, une maison immense que j'appelais chez moi... Je crois que ce sont mes souvenirs, et non les siens. J'étais un chien, fut un temps ? Que s'est-il passé ?

À mesure que je me remémore, mes mains s'activent selon Son bon vouloir, et l'une d'entre elles pénètre dans le sol afin de remuer la terre et faire croire à une taupe. Ce que je hais les taupes, ces intruses qui entrent chez moi comme dans un moulin ! Mais c'est amusant de les chasser. L'animal s'approche avec méfiance de la terre que mes

appendices agitent, et renifle afin d'estimer le danger. Je me souviens, je me souviens comment communiquer. J'aboie, un aboiement presque étouffé, de bête blessée. En retour, mon interlocuteur grogne. Il me prend comme une menace, un rival... Je réitère. En guise de réponse, il se jette sur la terre mouvante, et l'Autre en profite pour refermer brusquement mes doigts sur le museau de notre proie, avant de la ramener tout aussi brutalement sous terre, au son de ses piailllements apeurés.

Une fois rentré en sécurité, Il se met immédiatement à préparer notre repas. En tenant fermement le chien, le sinistre maître d'œuvre lui enfonce dans le dos une griffe qui rompt sa colonne vertébrale d'un coup, afin qu'il ne puisse continuer de se débattre. Dans un second temps, nous dévorons sans nous presser l'animal, alors encore vivant. Découpant, lamelle par lamelle, la chair à l'aide de nos ongles plus tranchants que des cisailles. Après quelques heures de lente consommation et avoir rejeté les os et nerfs, impropres à notre digestion, je me retire plus profondément dans le sol afin de me reposer.



Une fois repus et alerte, je remonte à la surface pour scruter les lieux. Il est tôt, très tôt, les bois sont donc déserts. Les restes du chien traînent encore à quelques dizaines de mètres, là où je les ai lancés la veille. Je demeure immobile, attendant patiemment le passage de quelque nouvelle victime. Le choix ne m'est pas donné, esclave de ma condition, et surtout de Lui. Le temps passant, de nouvelles vibrations de pas secouent le sol. Une odeur de sueur masculine me parvient alors, empestant jusque dans mon trou. Je me recroqueville. C'est une odeur menaçante, cette proie est dangereuse. L'infect relent finit par diminuer jusqu'à disparaître totalement, et je continue d'attendre silencieusement. Puis finalement, une nouvelle odeur, délicieuse cette fois, parvient à mes narines. Celle de la sueur d'une femme, d'une femme épuisée par une longue activité musculaire. . Il n'y a pas seulement de la sueur pure, l'odeur véhicule également un parfum discret mais entêtant, typique des personnes souhaitant imposer leurs marques sans toutefois que cela ne se voie réellement.

Plus diffuse est l'imprégnation froide des open space, du café et de la photocopieuse, et pourtant, elle s'accroche de façon presque indélébile au reste. Une senteur de femme fatiguée. À toute vitesse, j'agrandis la tanière car cette douce n'y entrera probablement pas autrement.

À mesure que la belle s'approche, des souvenirs resurgissent, je me rappelle. De celle que j'étais avant. Je me vois, une brune croquant la vie. Une jeune adulte aimant passionnément son homme, du moins au début. Les sentiments sont comme un feu. Si personne ne les entretient, ils finissent par s'essouffler, s'essouffler puis s'éteindre. A ce moment-là, ce n'était pas encore le cas avec Marc, mais je voyais bien qu'il préférerait regarder ses amies plutôt que moi. Je ne le blâme pas, ce n'était pas faux pour moi non plus. Les seuls moments où je me sentais épanouie étaient au travail, les challenges continuels sont vraiment stimulants ! Contrastant drastiquement avec la monotone routine de notre couple vieux avant l'âge. Je réfléchissais souvent à cela pendant mes joggings, chassant ces sombres pensées le reste du temps et tentant de nous rendre heureux du mieux que je le pouvais.

Marc en faisait autant, nous essayions de nous faire rire mutuellement comme si tout était comme au premier jour, en sachant que ce ne serait plus jamais le cas. J'en viens à penser que la facile sécurité d'une relation stable nous poussait à nous persuader de la vivacité d'un cadavre. Il arrivait même que nous parlions enfants, et même si je les aimais vraiment (je voulais être aide à l'enfance initialement, mais bon, le salaire est misérable malheureusement) et souhaiterais en avoir un jour, ce ne sera pas avec Marc. Ça aurait été folie de faire des enfants avec l'absurde espoir qu'ils agissent comme le ciment de notre relation. Non, il fallait que l'un de nous deux prenne les devants et soit honnête, j'espérais que ce serait lui...

Nous nous mettons en place de la même manière qu'hier, cachés par les feuilles, les bras tendus sous le vert tapis et prêts à fondre sur la fille. Mon cœur saigne à cette idée. Pauvre âme, je n'étais pas différent d'elle fut un temps. Non, vraiment pas si différent de cette grande brune élancée approchant peu à peu de son heure fatidique. À l'instant où elle est à portée de voix, je pleure. Des sanglots de petit garçon traversent ma gorge et fusent au-delà de mes lèvres. La joggeuse s'arrête net.

« *Il y a quelqu'un ?* » demande-t-elle.

« *Je...Je... suis perdu* » chouiné-je en réponse.

« *Où es-tu, mon grand ? Je vais t'aider* ». Elle essaie de repérer le garçonnet au son.

« *Ici, je suis tombé dans un trou* ». Je parle faiblement et plaintivement.

« *J'arrive, continue de parler. T'en fais pas, je vais te sortir de là* ».

« *Merci madame, comment vous appelez-vous ?* ». Elle n'est pas loin.

« *Lisa, tiens le coup. Je suis là* »

« *J'ai peur, je suis tout seul dans le noir* ». Plus que quelques mètres.

« Tu n'es plus seul maintenant, je suis avec toi ».

Lisa marche sur l'une de mes mains, qui accroche aussitôt son pied pendant que l'autre saisit sa cheville, et Il la tire vers son triste destin. La femme tente de résister, de s'accrocher aux racines et aux mottes, sans succès. Notre prise est trop ferme et la pression trop forte.

Elle hurle encore et encore, espérant une aide providentielle qui ne viendra pas. D'un geste sûr et rapide, Il plante sa colonne vertébrale, mettant fin à toute résistance, puis emplît sa bouche de terre afin de couvrir les sons qui s'en échappent. Ainsi, Il peut se mettre au travail, découpant délicatement chaque lambeau de peau que nous engloutissons aussitôt, ne pouvant résister à cette gourmandise. Ses yeux terrifiés suivent le moindre de nos mouvements, la moindre découpe, les larmes s'agglutinent au creux de ses joues. Mais à terme, son regard cesse de nous suivre. C'est alors que je comprends que la pauvre n'est plus.



Je connais les humains. S'ils voient les restes que j'ai rejetés, ils traqueront le responsable, et tomberont à un moment ou un autre sur mon souterrain. Je dois me déplacer, trouver un autre endroit, et pour cela je me fie à mon instinct. À la nuit tombante, lorsque la forêt redevient solitaire, je me précipite alors au-dehors. Cette fuite éperdue, mais guidée par Lui, m'entraîne aux abords d'une petite abbaye. La bâtisse est entourée d'une sorte d'enclos paroissial que j'escalade sans difficulté. Mes griffes et mes longs bras me permettent de grimper aussi simplement qu'ils me permettent de creuser. Les jardins ne sont qu'un vaste cimetière bien entretenu, disposant de multiples arbres et par extension, d'un tapis automnal idéal. Sans m'attarder, je creuse mon tunnel près d'un tronc épais.

Le lendemain, je suis tôt aux aguets, particulièrement enjoué à l'idée d'être rassasié sous peu, et par conséquent de dormir paisiblement. J'examine discrètement les alentours, mais personne ne fréquente les lieux si ce n'est un curé et un gardien dans la fleur de l'âge. Puis, arrive enfin une famille, et avec elle une odeur qui me titille particulièrement. Celle d'une adolescente. Un délice, vraiment ! Un relent de parfum faussement luxueux, le genre que l'on vous offre à Noël pour ne pas se ruiner tout en étant socialement acceptable, mêlé à une odeur de cigarette à peine camouflée par de l'eau de toilette en spray à base d'alcool fort. Le tout étant lié par le parfum corporel typique de la puberté, transparaissant derrière une dose excessive de déodorant.

Les souvenirs remontent, je les vois, je me souviens. Oh oui, je me souviens de l'école. Ce lieu immonde. Voilà depuis le début de l'année qu'une gamine m'avait prise en grippe. Cette connasse ne pouvait pas m'encadrer, pour je ne sais quelle raison. Mon côté différent[e], certainement ? C'est vrai que j'aimais les mangas, le cosplay et tout ce qui est culture japonaise Otaku, mais ce n'était pas si exceptionnel que ça. Si ? En 2019 ? Bref, j'avais le droit aux brimades lorsque l'on se croisait dans la cours ou en perm. Il en avait résulté que j'évitais Christie au maximum... Et puis au fond, si j'avais été honnête avec moi-même, peut-être que j'aurais réalisé que c'était un peu de ma faute, également ?

Peut-être que si mon style avait plus ressemblé plus à celui des autres filles... J'aurais été moins seule si je m'étais intéressée à des trucs plus communs. Psycho-Pass, Cowboy bepop ou la coupe de France de cosplay (j'en ai un super du Major à présenter) n'intéressaient pas vraiment les autres. En tout cas, pas dans mon lycée. Je me disais que si je faisais semblant, au minimum, en faisant genre que j'adorais ce qu'elles aimaient... je me serais un peu plus intégrée. Ça aurait pris du temps, mais les gens auraient certainement trouvé une autre cible avec un « bizarre » plus ostentatoire pour se moquer. Et enfin j'aurais passé des nuits tranquilles, sans boule au ventre, à craindre une journée de plus au purgatoire...

Il se prépare, et nous nous mettons en position, les bras tendus sous le feuillage mort. Discrètement, je continue d'observer la jeune fille, qui se tient à côté de ses parents et son frère. Elle a l'air de s'ennuyer profondément. C'est alors que l'ouverture que nous attendions apparaît enfin. La petite famille entre dans le bâtiment, sauf la jouvencelle prétextant une envie de prendre l'air. Elle s'allume alors une cigarette. Quant à moi, je ne traîne pas en besogne et me hâte d'imiter un écureuil, ce qui attire son attention. Dans l'optique de confirmer ses éventuelles craintes, je recommence avec une intonation plus lente, comme si j'étais blessé. La fumeuse s'approche alors, cherchant dans l'arbre le pauvre rongeur agonisant. Plus que quelques pas, moins d'un mètre, avant qu'Il ne saisisse ses pieds... Soudain, une voix autoritaire retentit, invitant fermement ma proie à la rejoindre. Celle-ci écrase prestement sa cigarette, et s'exécute. Les quatre bougres partent alors, me laissant là, le ventre vide.

Ce n'est pas possible, je ne peux la laisser partir ! J'ai besoin d'elle pour me souvenir davantage, pour me nourrir, pour dormir... Nous devons trouver une solution.

Nous la poursuivrons, nous la traquerons. Son odeur si particulière, si délicate, nous montre la direction. Une fois le jardin déserté, nous grimpons le vieux mur de pierre, et nous nous mettons en route. Bien sûr, la sortie de forêt et les déplacements les plus audacieux ne peuvent se faire que sous la protection du crépuscule, dans lequel le ciel ne baigne pas

encore. Fort heureusement, la jeune dame n'habite pas si loin que ça du couvert des arbres.

Une petite habitation de campagne située dans un quartier calme, à laquelle je parviens rapidement. Par une vitre, depuis ma cache, je repère successivement le père, la mère, le frère et, finalement, la divine demoiselle. Je profite donc de la fenêtre ouverte de la salle de bain pour me faufiler dans la demeure, ce n'est en effet pas rare que papa prenne sa douche le soir. Son père a les mêmes habitudes que le mien autrefois, une coïncidence amusante. Discrètement, je m'infiltrerai jusqu'à la chambre visée, et y pénétrerai à pas feutrés. Elle est vide. En revanche, ses effluves y sont omniprésentes, un bouquet d'odeurs si merveilleux qu'il en devient perturbant. Cependant, Il reste concentré et nous cache sous le lit sans hésitation, attendant le bon moment pour agir.

La jeune femme finit par rentrer, jetant du même coup ses chaussons au fond de la pièce. Je continue de guetter, ce n'est pas encore l'occasion parfaite. Après s'être assise à son bureau et avoir passé une ou deux heures devant son ordinateur, elle va enfin se coucher. Synchroniquement, je peux entendre toute la maison l'imiter. Il faut désormais que tous s'endorment profondément, et je pourrais frapper. Au bout d'un certain temps, les ronflements du père font grincer les murs, et la lycéenne cesse dès lors de se mouvoir sous sa couette. Depuis les pieds du lit, je sors ma tête avec une infinie précaution, et observe quelques instants ses chevilles, qui dépassent de la couverture. Il les saisit alors promptement, et tire de toutes mes forces.

La jeune femme est propulsée hors de son lit, tellement surprise qu'elle reste sans voix, et Il s'empresse de la traîner dans ma cachette. Elle n'a le temps de pousser qu'un cri étouffé avant que nous ne perforions ses cordes vocales et son épine dorsale, mais cela sera sans doute suffisant pour alarmer les chambres voisines. Le père viendra sûrement s'enquérir de la situation, le repas est donc pressant. Il lacère le plus prestement possible, à pleines griffes, la chair et les membres de la petite avant de les dévorer goulûment. Je ne peux m'attarder. Comme je m'y attendais, la porte s'ouvre en claquant quelques minutes après le cri de ma victime, et les pieds poilus du gaillard apparaissent. À peine entend-il les résonances de ma déglutition qu'il se baisse pour regarder sous le sommier. Devant le choc de la scène, l'homme s'effondre d'effroi et de surprise.

"Il" profite de cette seconde, répit inespéré, pour foncer vers la sortie. Il nous précipite dans la salle de bain dont les volets ne sont jamais fermés. Nous la traversons dans un bruit de verre brisé, et montons sur le toit afin d'accéder plus aisément au champ non loin. Les lumières s'allumant dans toute la maison pressent considérablement l'opération. Nous descendons donc des tuiles le plus vite possible, et nous enfuyons.

En creusant mon repaire, j'entends les hurlements du patriarche dans la nuit et sa course insensée pour nous retrouver. Il n'y parviendra pas.

Il faut que je creuse en profondeur, nous avons bien mangé et je suis las. Une hibernation s'impose.



L'homme affamé se présente sous les atours d'un gentleman. Charmeur et dénué d'âme, il conduit les aventuriers jusqu'à l'heure fatale. Nuit et jour s'entremêlent, dans les derniers instants de ses proies, mais lui, reste éternel et les bois s'emplissent de ses rires.

L'Entité des arbres de Niklaus.

Le Rythmophile

Quand j'étais enfant, j'ai vécu une expérience très étrange. Je vivais dans une maison à la campagne. Il me prenait parfois l'envie de regarder les champs aux alentours par ma fenêtre pour passer le temps, et un jour – vers mes 9 ans – j'ai vu quelque chose d'inhabituel : un homme habillé tout en rouge se tenait à la limite d'un champ pas loin de chez moi, assez près pour que je puisse très bien le voir. Je me souviens qu'un masque grimaçant rouge cachait son visage.

Je l'avais d'abord pris pour un paysan étranger déguisé avec un costume de sa localité, comme certains mendiants roumains quand viennent les fêtes de Noël. Il était assis en tailleur et semblait regarder dans le vide. Je me suis un peu penché pour mieux le voir et je l'ai vu se pencher dans la même direction que moi. Je me demandais s'il m'imitait, quand il s'est levé et s'est mis à se pencher rapidement de droit à gauche, comme un pendule, sans bouger le bas de son corps. La peur a pris le dessus vis-à-vis de cette scène surréaliste, et je suis parti rapidement de ma fenêtre. J'ai couru jusque dans la chambre de mes parents et les ai réveillés. Je les ai conduits à la fenêtre, mais l'homme n'était plus là.

Le lendemain, je suis retourné voir si l'homme étrange était revenu, et en effet il était debout, à tordre le haut de son corps de droite à gauche. C'est à ce moment-là que je me suis mis à ressentir une fascination pour lui et à ne plus le considérer comme un voisin, mais comme ce qu'il était : un être rouge dansant. J'ai commencé à sauter sur place pour danser avec lui, et il s'est mis à sautiller également en étant synchronisé avec moi. Encore une fois, je suis parti avec des sueurs froides. J'ai à nouveau prévenu mes parents, et il avait encore disparu. Je pense qu'à ce moment-là mes parents ont commencé à prendre ça pour un jeu.

Le troisième jour, je suis passé le voir et il était là, en tailleur, le regard dans le vide. À peine je l'ai regardé, que pour la première fois son regard s'est posé sur moi. J'ai ressenti une peur profonde et une attirance inexplicquée pour cet être. Il s'est levé et s'est mis à faire le pendule. J'ai essayé de l'imiter en tordant également mon corps sur la droite quand lui le faisait, puis à gauche, puis à droite... Et puis, il s'est arrêté : étant plus rapide que moi, il attendait que je me resynchronise avec lui. On était repartis, et encore une fois il s'est arrêté dans son mouvement.

Finalement, j'ai abandonné et je me suis mis à sauter sur place. Il a fait de même et a profité du mouvement pour s'approcher de chez moi. Je ne ressentais plus de peur, juste une grande fascination. Quand il est apparu à ma fenêtre – je dormais au rez-de-chaussée à l'époque – je me suis empressé d'aller lui ouvrir.

Il me fixait depuis que j'étais à la fenêtre, mais à l'instant où je l'ai ouverte, il s'est mis à regarder face à lui et a quitté ma chambre. C'est à ce moment-là que j'ai récupéré mes esprits, comme si son regard m'avait hypnotisé. Je l'ai suivi. Je ne ressentais plus de fascination, ou presque, juste assez pour regarder vers où il allait. La peur avait pris le relais. Il marchait en frottant en rythme ses sabots de bois sur le sol et il est entré dans la chambre de mon petit frère, âgé de quelques semaines. Il dormait dans son berceau, sa poitrine se soulevait doucement. L'être a commencé à calquer sa respiration sur celle de mon frère et a à nouveau tourné sa tête dans ma direction.

Avant même de croiser son regard, je me suis mis à courir aussi vite que je le pouvais, et je me suis plongé sous mes draps en hurlant. Je retenais mes larmes quand j'ai entendu le simulacre de la respiration de mon frère se rapprocher, jusqu'à être collé à mon oreille. Je pouvais sentir le souffle chaud de cette respiration filtrer à travers mes draps, pour finalement s'arrêter d'un coup. Le bruit du frottement des sabots contre le sol a commencé à s'éloigner, est sorti de ma chambre, et est allé vers la gauche. À gauche il n'y avait que notre cave.

C'est au même moment que mes parents ont surgi dans ma chambre. Je leur ai tout expliqué en détails, mais comme dans un mauvais film d'horreur, ils m'ont dit que j'avais dû faire un cauchemar. Le fait de leur avoir raconté ça en étant sous mes draps ne m'avait pas aidé. Le soir, à l'heure d'aller me coucher, ma mère m'a embrassé et est partie rejoindre mon père dans le salon, malgré mes supplications d'appeler la police pour sécuriser la cave. À cet âge, j'avais tendance à surévaluer les gens en uniforme.

Je mettais beaucoup de temps à m'endormir à cette époque, on avait une fuite dans la cave, le rythme des gouttes me berçait, la cave étant étonnamment très peu isolée. Je me suis réveillé à cause du bruit de sabots contre le sol de ma chambre. Je n'ai pas ouvert les yeux, j'étais terrorisé. J'ai même arrêté de respirer, mais je savais qu'il était là, à se tordre sur les côtés.

Par chance pour ma famille, à ce moment-là, mon frère ne faisait pas de bruit et le bruit de la télé n'avait pas l'air de l'intéresser. Il est redescendu vers la fuite, juste avant que je commence à manquer d'air. Cette fois c'est moi qui avais dû respirer trop fort. La peur qu'il revienne m'avait empêché d'appeler mes parents à l'aide.

Le lendemain était un lundi. Je m'en souviens parce que ce jour-là c'était ma tante qui me ramenait de l'école. En arrivant devant chez moi, on a été accueillis par des sirènes de pompiers et de police. Ma mère avait découvert mon père mort dans la cave, juste avant notre arrivée. Il était en bleu de travail et avait les outils pour réparer la fuite. Elle a immédiatement appelé la police.



Elle ne me l'a pas dit à cette époque, mais quand ma mère m'a jugé assez mature, elle n'a pas cherché à me cacher plus longtemps comment il était mort, même si j'imagine que c'est l'incompréhension qui l'a poussée. Selon le rapport d'autopsie, il serait mort d'épuisement après avoir dansé des heures sans s'arrêter.

Le monstre n'a pas refait surface depuis les dix ans qui ont suivi la mort de mon père, mais je suis inquiet. Cela fait deux matins de suite que je vois mon petit frère sautiller devant sa fenêtre. L'existence de cet être couplé à mes remords de lui avoir ouvert m'ont poussé à vous écrire, mais c'est la possibilité qu'il rôde encore qui a achevé ma décision de vous prévenir.

De la danse à la musique macabre...

Victor

Y avait ce mec dans ma classe, Victor. C'était mon pote. Il était un peu bizarre Victor, mais je l'aimais bien. Je crois que j'étais son seul ami d'ailleurs. Il faisait un peu tache dans notre collège privé, il fumait de la drogue à la sortie des cours, ne parlait pas aux professeurs et on ne voyait jamais sa famille. Mais il était sympa, il me laissait essayer son vélo tout terrain, il me lisait les poèmes qu'il écrivait, on parlait des filles, bref c'était cool avec lui quoi.

Je crois que les gens ne venaient pas lui parler à cause de sa manie de jamais enlever ses écouteurs. Sérieux, il passait son temps avec sa musique vissée aux oreilles, même en cours, cachée dans sa manche. C'était assez perturbant car il ne les enlevait même pas pour me parler. Mais moi je m'en foutais moi, je l'aimais bien Victor.

Un soir après les cours il m'avait invité à dormir chez lui, j'étais assez content car c'était une première pour moi, et je n'avais jamais vu sa maison. Elle était en fait carrément normale, et même plutôt jolie. C'était un truc plutôt incohérent avec l'univers de Victor, mais c'était sympa comme baraque. On en avait fait le tour ensemble, ses parents étaient pas là, mais y avait sa petite sœur, Marjorie, qui avait pas plus de 5 ans je dirais. Elle ressemblait un peu à Victor, très timide et les yeux dans le vide. Elle ne m'avait même pas dit bonjour.

On s'était endormis dans sa chambre, qui elle paraissait bien plus en accord avec sa personnalité. À un moment de la nuit, Victor était sorti de la chambre et m'avait réveillé. Il n'avait rien remarqué, alors j'avais pris son téléphone, histoire de résoudre une question qui me taraudait depuis que je l'avais rencontré pour la première fois : la musique qu'il avait dans ses écouteurs toute la journée. Le premier truc bizarre c'était le titre des morceaux, y'en avait une petite centaine, elles duraient entre 5 et 10 minutes, mais aucune mention de l'artiste, ça ressemblait à ça :

- Record_65
- Record_66
- Marjorie_03

C'était pas de la musique. C'était des cris, des supplications, des pleurs. Des centaines de cris enregistrés et sauvegardés sur son téléphone. C'était ça qu'écoutait en boucle Victor, toute la journée. J'ai jamais autant flippé de ma vie, les cris provenaient tous de la même voix, enfantine et féminine. On aurait dit celle de sa petite sœur. Je me suis enfui en courant de chez lui, avant qu'il revienne. Le lendemain, j'étais revenu en cours, encore peu sûr de ce que j'avais vécu. Victor était là aussi. Il n'était pas venu me parler, et moi non plus. Il était resté à sa place habituelle, en écoutant sa « musique », les yeux dans le vide. Pourtant, je l'aimais bien moi Victor.



Remerciements



L'Épitaphe n'aurait pu sortir des limbes sans le concours de:

Wasite, en tant que Rédacteur chef et écrivain du *Prospecteur anonyme*.

Noname, en tant que directrice artistique, illustratrice et écrivaine de *L'Horreur à travers les légendes et les faits divers, du 17^{ème} à nos jours actuels*.



Atepomaros, en tant qu'illustrateur de la Une, de la bande dessinée et écrivain de l'interview avec Slenderman pour *Infos sur le monde de l'horreur*.

Niklaus, auteur de *l'Entité des arbres*.

Luna Fireline, autrice de la gravure des Satyres avec la participation de Noname.

Koda, autrice de *l'Homme aliéné*.

Sources des articles

Affaire des démons de Loudun :

¹ Annoté et publié par Gabriel Lègue et Gilles de la Tourette, *Sœur Jeanne des Anges Supérieure des Ursulines de Loudun (XVII^e siècle) Autobiographie d'une hystérique possédée*, Sœur Jeanne des Anges, *Autobiographie de Jeanne des Anges*, édition 1886, page 54
https://ia600302.us.archive.org/9/items/soeurjeannedesan00jean/soeurjeannedesan00jean_bw.pdf

² Annoté et publié par Gabriel Lègue et Gilles de la Tourette, *Sœur Jeanne des Anges Supérieure des Ursulines de Loudun (XVII^e siècle) Autobiographie d'une hystérique possédée*, Sœur Jeanne des Anges, *Autobiographie de Jeanne des Anges*, édition 1886, page 73
https://ia600302.us.archive.org/9/items/soeurjeannedesan00jean/soeurjeannedesan00jean_bw.pdf

³ Annoté et publié par Gabriel Lègue et Gilles de la Tourette, *Sœur Jeanne des Anges Supérieure des Ursulines de Loudun (XVII^e siècle) Autobiographie d'une hystérique possédée*, Sœur Jeanne des Anges, *Autobiographie de Jeanne des Anges*, édition 1886, page 80
https://ia600302.us.archive.org/9/items/soeurjeannedesan00jean/soeurjeannedesan00jean_bw.pdf

⁴ <https://www.memoiretraumatique.org/violences/violences-sexuelles.html>

⁵ Annoté et publié par Gabriel Lègue et Gilles de la Tourette, *Sœur Jeanne des Anges Supérieure des Ursulines de Loudun (XVII^e siècle) Autobiographie d'une hystérique possédée*, Sœur Jeanne des Anges, *Autobiographie de Jeanne des Anges*, édition 1886, page 82
https://ia600302.us.archive.org/9/items/soeurjeannedesan00jean/soeurjeannedesan00jean_bw.pdf

⁶ Annoté et publié par Gabriel Lègue et Gilles de la Tourette, *Sœur Jeanne des Anges Supérieure des Ursulines de Loudun (XVII^e siècle) Autobiographie d'une hystérique possédée*, Sœur Jeanne des Anges, *Autobiographie de Jeanne des Anges*, édition 1886, page 84
https://ia600302.us.archive.org/9/items/soeurjeannedesan00jean/soeurjeannedesan00jean_bw.pdf

⁷ Annoté et publié par Gabriel Lègue et Gilles de la Tourette, *Sœur Jeanne des Anges Supérieure des Ursulines de Loudun (XVII^e siècle) Autobiographie d'une hystérique possédée*, Sœur Jeanne des Anges, *Autobiographie de Jeanne des Anges*, édition 1886, page 94
https://ia600302.us.archive.org/9/items/soeurjeannedesan00jean/soeurjeannedesan00jean_bw.pdf

⁸ Annoté et publié par Gabriel Lègue et Gilles de la Tourette, *Sœur Jeanne des Anges Supérieure des Ursulines de Loudun (XVII^e siècle) Autobiographie d'une hystérique possédée*, Sœur Jeanne des Anges, *Autobiographie de Jeanne des Anges*, édition 1886, page 96
https://ia600302.us.archive.org/9/items/soeurjeannedesan00jean/soeurjeannedesan00jean_bw.pdf

⁹ Annoté et publié par Gabriel Lègue et Gilles de la Tourette, *Sœur Jeanne des Anges Supérieure des Ursulines de Loudun (XVII^e siècle) Autobiographie d'une hystérique possédée*, Sœur Jeanne des Anges, *Autobiographie de Jeanne des Anges*, édition 1886, page 64 https://ia600302.us.archive.org/9/items/soeurjeannedesan00jean/soeurjeannedesan00jean_bw.pdf

¹⁰ Gardey André-Michel, « Clinique du traumatique : trauma, déni, clivage et subjectivation », *L'information psychiatrique*, 2009/4 (Volume 85), p. 371-376. DOI : 10.3917/inpsy.8504.0371.

URL : <https://www.cairn.info/revue-l-information-psychiatrique-2009-4-page-371.htm>

Tarrare :

Bondeson, Jan., *The two-headed boy, and other medical marvels*, Cornell University Press, 2000, 275 p. (ISBN 0801437679, 9780801437670 et 080148958X, OCLC 43296582, lire en ligne [archive])

T. Bradley (dir.), Samuel Fothergill (dir.) et William Hutchinson (dir.), *Polyphagism*, vol. 42, Londres, J. Souter, 1819), p. 203

Blanche Monnier :

« Le Procès Monnier », *Le Petit Parisien*, 12 octobre 1901

<https://www.retronews.fr/journal/le-petit-parisien/12-octobre-1901/2/86866/1?from=%2Fsearch%23allTerms%3D%2522blanche%2520monnier%2522%26sort%3Dscore%26page%3D2%26searchIn%3Dall%26total%3D845&index=27>

« Le procès Monnier », *Le Petit Parisien*, 9 octobre 1901

<https://www.retronews.fr/journal/le-petit-parisien/9-octobre-1901/2/86872/1?from=%2Fsearch%23allTerms%3D%2522blanche%2520monnier%2522%26sort%3Dscore%26page%3D1%26searchIn%3Dall%26total%3D845&index=1>

Jean-Marie Augustin, *L'histoire véridique de la Séquestrée de Poitiers*, Fayard, 2001.

André Gide, *La Séquestrée de Poitiers*, première édition Gallimard, 1930. réédition Folio, 2006.

Caroline Girardon, *Romans et faits divers: «La séquestrée de Poitiers», une histoire qui passionne et divise la France de 1901*, 20 Minutes, 07/08/2019

<https://www.20minutes.fr/arts-stars/culture/2564355-20190807-romans-faits-divers-sequestree-poitiers-histoire-passionne-divise-france-1901>

Issei Sagawa :

Mondher KILANI. *Tribune: Le cannibalisme raté d'Issei Sagawawa*. Libération. 27/08/2018
https://www.liberation.fr/debats/2018/08/27/le-cannibalisme-rate-d-issei-sagawa_1674748/

Lexpress.fr, *Faits divers du monde: Issei Sagawa, l'amour à pleines dents*, 05/08/2015
https://www.lexpress.fr/actualite/societe/justice/faits-divers-du-monde-issei-sagawa-l-amour-a-pleines-dents_1701346.html

Yvan Keller :

Jacques Pradel, *Yvan Keller : le tueur à l'oreiller qui a effrayé l'Alsace*. RTL. 21/01/2020
<https://www.rtl.fr/actu/debats-societe/yvan-keller-le-tueur-a-l-oreiller-qui-a-effraye-l-alsace-7799940404>

Thomas Calinon, *Yvan Keller, « criminel du siècle » bien sous tous les rapports*, Libération. 14/10/2006.
https://www.liberation.fr/societe/2006/10/14/yvan-keller-criminel-du-siecle-bien-sous-tous-rapports_54313/

Jean-Marc Ducos et Jean-François Frey, *Sur les traces du tueur de vieilles dames*, Le Parisien, 27/09/2006.
<https://www.leparisien.fr/faits-divers/sur-les-traces-du-tueur-de-vieilles-dames-27-09-2006-2007366936.php>

Ce numéro pilote de l'Épitaphe, produit par Creepypasta From The Crypt, est entièrement sous droits d'auteur et est protégé du vol, de la copie, et d'une utilisation partielle ou complète sans accord des auteurs selon le code de la propriété intellectuelle.

Pour toutes demandes de contact et de renseignements,
veuillez vous référer à l'adresse mail suivante :

creepypastaftc@gmail.com

Nous vous invitons aussi à découvrir le Nécronomorial, Creepypasta From The Crypt, et le forum du même nom.

<https://necronomorial.blogspot.com/>

<https://creepypastafromthecrypt.blogspot.com>

<https://www.creepypastafromthecrypt.com/index.php>

That's all Folks !